

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603. RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LES POÈTES ILLUSTRÉS DU XIX^e SIÈCLE

LAMARTINE, VICTOR HUGO

Par Fréd. André

UN VOLUME GRAND IN-8

- - - - - PRIX, bro. \$1.00.

Quel est de notre temps le jeune homme qui n'a pas entendu parler de Lamartine, de Victor Hugo, de Musset, et d'autres encore? Malheureusement, ces illustres poètes ont souvent, à côté de pensées profondes et éminemment chrétiennes, des idées subversives et dangereuses, et plus le génie de l'écrivain est puissant, plus aussi ses écrits pénètrent profondément l'esprit de ses lecteurs. En un mot, leurs œuvres ne sauraient être mises dans toutes les mains, et comme *maxima debetur puero reverentia*, c'est cette lacune que M. Fr. André a comblée, avec un talent remarquable. L'épigramme qu'il a mise en tête de son livre est vraiment trop modeste : " J'ai seulement fait ici un amas de fleurs étrangères, n'y ayant fourni du mien que le filet à les lier." (Montaigne)

Mais laissons parler l'auteur, qui va expliquer lui-même, dans ce langage châtié qui le distingue, quel fut son but en entreprenant ce travail :

" Les poètes contemporains mériteraient certainement qu'on leur donnât une plus grande place dans l'enseignement, si parfois on ne rencontrait dans leurs ouvrages, à côté de l'inspiration la plus sublime, des pages que réprouve la morale, même la moins austère. Aussi les maîtres chrétiens redoutent-ils qu'un enthousiasme malsain ne porte la jeunesse à lire sans contrôle, malgré les censures de l'index, des auteurs dont elle entend sans cesse vanter la grâce et l'exquise sensibilité.

" L'ouvrage que nous offrons aux jeunes Canadiens a pour but d'obvier aux inconvénients que nous venons de signaler en leur permettant de lire sans danger aucun les plus belles œuvres des poètes illustres de ce siècle. Avec notre recueil, ils pourront passer des heures délicieuses, en perfectionnant leurs études littéraires par une connaissance plus approfondie de la poésie française, sans crainte de souiller leur imagination par la lecture de scènes ou de descriptions indignes d'être mises sous les yeux de jeunes gens qui ont eu le bonheur de recevoir une éducation vraiment chrétienne.

" Grâce à Dieu, la poésie n'est pas morte, et le Canada lui-même a su conquérir un rang distingué dans cette noble phalange des poètes contemporains qui ont su rajeunir les antiques formes de la versification française.

" Afin de rendre notre livre plus profitable, nous avons ajouté quelques notes historiques et littéraires, destinées à éclaircir les passages difficiles. De plus, quand une

œuvre est capitale, nous joignons aux extraits une analyse qui en donne une connaissance suffisante pour dispenser de recourir à l'original.

" Quant aux esquisses biographiques et aux notices littéraires qui précèdent les morceaux empruntés à chaque auteur, nous leur avons donné assez d'étendue pour satisfaire une légitime curiosité. Nous nous sommes attaché surtout à faire ressortir le sentiment chrétien, qui est la note dominante de la poésie de ce siècle; sentiment chrétien qu'on aime à voir se manifester dans les écrits et même dans les actes de nos illustres contemporains quand, au lieu de se laisser aveugler par le désir d'une vaine popularité, ils ont le courage d'obéir à une généreuse inspiration.

" Dans les jugements que nous avons exprimés à nos risques et périls, nous avons fait en sorte de concilier toujours la liberté de notre appréciation avec un profond respect pour le génie de l'écrivain, lors même qu'il a pu tomber dans les plus graves erreurs. Néanmoins, quand il s'est agi des citations, nous n'avons pas craint de modifier et même de supprimer certains passages qui auraient pu alarmer tant soit peu la délicatesse de nos aimables lecteurs.

" Nous nous sommes donc appliqué à faire de notre œuvre une espèce de corbeille poétique où chacun pourra choisir à son gré les plus belles fleurs, sans crainte de trouver un serpent caché sous les lis et les roses.

Aussi

" La mère en permettra la lecture à sa fille."

Il serait bon d'ajouter que M. André a si bien, comme il le dit " ajouté quelques notes historiques et littéraires destinées à éclaircir les passages difficiles," si bien " joint aux extraits une analyse qui en donnât une connaissance suffisante pour dispenser de recourir à l'original," et si bien " donné aux esquisses biographiques et aux notices littéraires qui précèdent les morceaux empruntés à chaque auteur assez d'étendue pour satisfaire une légitime curiosité," que ces notices, ces notes historiques et littéraires, ces analyses, jointes aux extraits parfaitement choisis, suffisent amplement pour faire très bien connaître le genre, la vie, les défauts, les qualités, etc., des deux poètes dont il est parlé dans ce volume : Lamartine et Hugo.

Cueillons au hasard trois fleurs dans cette splendide corbeille poétique :

LA PRIÈRE.

Le roi brillant du jour, se couchant dans sa gloire,
Descend avec lenteur de son char de victoire ;
Le nuage éclatant qui le cache à nos yeux
Conserve en sillons d'or sa trace dans les cieux,
Et d'un reflet de pourpre inonde l'étendue,
Comme une lampe d'or dans l'azur suspendue,
La lune se balance au bord de l'horizon ;
Ses rayons affaiblis dorment sur le gazon,
Et le voile des nuits sur les monts se délie.
C'est l'heure où la nature, un moment recueillie,
Entre la nuit qui tombe et le jour qui s'enfuit,
S'élève au créateur du jour et de la nuit,
Et semble offrir à Dieu, dans son brillant langage,
De la création le magnifique hommage.

Voilà le sacrifice immense, universel !
L'univers est le temple et la terre est l'autel ;
Les cieux en sont le dôme, et ses astres sans nombre,
Ces feux demi-voilés, pâle ornement de l'ombre,
Dans la voûte d'azur avec ordre semés,
Sont les sacrés flambeaux pour ce temple allumés :
Et ces nuages purs qu'un jour mourant colore,
Et qu'un souffle léger, du couchant à l'aurore,
Dans les plaines de l'air repliant mollement,
Roule en flocons de pourpre aux bords du firmament,
Sont les flots de l'encens qui monte et s'évapore
Jusqu'au trône du Dieu que la nature adore.

Mais ce temple est sans voix. Où sont les saints concerts ?

D'où s'élèvera l'hymne au roi de l'univers ?
Tout se tait : mon cœur seul parle dans ce silence.
La voix de l'univers, c'est mon intelligence.
Sur les rayons du soir, sur les ailes du vent,
Elle s'élève à Dieu comme un parfum vivant,
Et, donnant un langage à toute créature,
Prête, pour l'adorer, mon âme à la nature.
Seul, invoquant ici son regard paternel.
Je remplis le désert du nom de l'Éternel ;
Et celui qui, du sein de sa gloire infinie,
Des sphères qu'il ordonne écoute l'harmonie,
Écoute aussi la voix de mon humble raison,
Qui contemple sa gloire et murmure son nom.

C'est peu de croire en toi, bonté, beauté suprême !
Je te cherche partout, j'aspire à toi, je t'aime !
Mon âme est un rayon de lumière et d'amour
Qui, du foyer divin détaché pour un jour,
De désirs dévorants loin de toi consumée,
Brûle de remonter à sa source enflammée.
Je respire, je sens, je pense, j'aime en toi !
Ce monde qui te cache est transparent pour moi ;
C'est toi que je découvre au fond de la nature,
C'est toi que je bénis dans toute créature.
Pour m'approcher de toi, j'ai fui dans ces déserts :
Là, quand l'aube, agitant son voile dans les airs,
Entr'ouvre l'horizon qu'un jour naissant colore,
Et sème sur les monts les perles de l'aurore,

Pour moi c'est ton regard qui, du divin séjour,
S'entr'ouvre sur le monde et lui répand le jour.
Quand l'astre à son midi, suspendant sa carrière,
M'inonde de chaleur, de vie et de lumière,
Dans ses puissants rayons, qui raniment mes sens,
Seigneur, c'est ta vertu, ton souffle que je sens :
Et quand la nuit, guidant son cortège d'étoiles,
Sur le monde endormi jette ses sombres voiles,
Seul, au sein du désert et de l'obscurité,
Méditant de la nuit la douce majesté,
Enveloppé de calme, et d'ombre, et de silence,
Mon âme de plus près adore ta présence ;
D'un jour intérieur je me sens éclairer,
Et j'entends une voix qui me dit d'espérer.

Oui, j'espère, Seigneur, en ta magnificence :
Partout à pleines mains prodiguant l'existence,
Tu n'auras pas borné le nombre de mes jours
A ces jours d'ici-bas, si troublés et si courts.
Je te vois en tous lieux conserver et produire :
Celui qui peut créer dédaigne de détruire.
Témoin de ta puissance et sûr de ta bonté,
J'attends le jour sans fin de l'immortalité.
La mort m'entoure en vain de ses ombres funèbres,
Ma raison voit le jour à travers les ténèbres ;
C'est le dernier degré qui m'approche de toi,
C'est le voile qui tombe entre ta face et moi.
Hâte pour moi, Seigneur, ce moment que j'implore,
Ou, si dans tes secrets tu le retiens encore,

Entends du haut du ciel le cri de mes besoins !
L'atome et l'univers sont l'objet de tes soins ;
Des dons de ta bonté soutiens mon indigence,
Nourris mon corps de pain, mon âme d'espérance :
Réchauffe d'un regard de tes yeux tout-puissants
Mon esprit éclipsé par l'ombre de mes sens,
Et, comme le soleil aspire la rosée,
Dans ton sein à jamais absorbe ma pensée !

LOUIS XVII.

Capet ! éveille-toi.

I

En ces temps-là, du ciel les portes d'or s'ouvrirent :
Du Saint des saints ému les feux se découvrirent :
Tous les cieux un moment brillèrent d'ivoires :
Et les élus voyaient, lumineuses phalanges,
Venir une jeune âme entre de jeunes anges
Sous les portiques étoilés.
C'était un bel enfant qui fuyait de la terre,
Son œil bleu du malheur portait le signe austère ;
Ses blonds cheveux flottaient sur ses traits pâlisants :
Et les vierges du ciel, avec des chants de fête,
Aux palmes du martyr unissaient sur sa tête
La couronne des innocents.

II

On entendit des voix qui disaient dans la nue :
— « Jeune ange, Dieu sourit à ta gloire ingénue ;
Viens, rentre dans ses bras pour ne plus en sortir :
Et vous, qui du Très-Haut racontez les louanges,
Séraphins, prophètes, archanges,
Courbez-vous, c'est un roi : chantez, c'est un martyr ! »

— « Où donc ai-je régné ? demandait la jeune ombre.
Je suis un prisonnier, je ne suis point un roi.
Hier je m'en dormis au fond d'une tour sombre.
Où donc ai-je régné ? Seigneur, dis-le-moi.
Hélas ! mon père est mort d'une mort bien amère :
Ses bourreaux, ô mon Dieu, m'ont abreuvé de fiel :
Je suis un orphelin ; je viens chercher ma mère,
Qu'en mes rêves j'ai vue au ciel. »

Les anges répondaient : — « Ton Sauveur te réclame.
Ton Dieu d'un monde impie a rappelé ton âme.
Puis la terre insensée où l'on brise la croix,
Où jusque dans la mort descend le ricide,
Où le meurtre d'horreur avide,
Fouille dans les tombeaux pour y chercher des rois ! »

— « Quoi ! de ma longue vie ai-je achevé le riste ? »
Disait-il : « tous mes maux, les ai-je enfin soufferts ?
Est-il vrai qu'un godailler, de ce rêve céleste,
Ne viendra pas demain m'éveiller dans mes fers ?
Captif, de mes tourments cherchant la fin prochaine,
J'ai prié, Dieu veut-il enfin me secourir ?
Oh ! n'est-ce pas un songe ? a-t-il brisé ma chaîne ?
Ai-je eu le bonheur de mourir ? »

« Car vous ne savez point quelle était ma misère !
Chaque jour dans ma vie amenait des malheurs :
Et lorsque je pleurais, je n'avais pas de mère,
Pour chanter à mes cris, pour sourire à mes pleurs,
D'un châiment sans fin languissante victime,
De ma tige arraché comme un tendre arbrisseau,
J'étais proscrit bien jeune, et j'ignorais quel crime
J'avais commis dans mon berceau.

« Et, pourtant, écoutez : bien loin dans ma mémoire,
J'ai d'heureux souvenirs avec ces temps d'effroi ;
J'entendais en dormant des bruits, confus de gloire,
Et des peuples joyeux veillaient autour de moi.

« Un jour tout disparut dans un sombre mystère :
Je vis fuir l'avenir à mes destins promis :
Je n'étais qu'un enfant, faible et seul sur la terre,
Hélas ! et j'eus des ennemis.

« Ils m'ont jeté vivant sous des murs funéraires ;
Mes yeux vouris aux pleurs n'ont plus vu le soleil,
Mais vous que je retrouve, anges du ciel, mes frères,
Vous m'avez visité souvent dans mon sommeil.
Mes jours se sont flétris dans leurs mains meurtrières,
Seigneur, mais les méchants sont toujours malheureux :
Oh ! ne soyez pas sourd comme eux à mes prières,
Car je viens vous prier pour eux. »

Et les anges chantaient : — « L'arche à toi se dévoile,
Suis-nous : sur ton beau front nous mettrons une étoile.
Prends les ailes d'azur des chérubins vermeils,
Tu viendras avec nous bercer l'enfant qui pleure,
Ou dans leur brûlante demeure,
D'un souffle lumineux rajeunir les soleils. »

III

Soudain le chœur cessa, les étus écoutèrent :
Il baissa son regard par les larmes terni ;
Au fond des cieux muets les mondes s'arrêtèrent,
Et l'éternelle voix parla dans l'infini.

« O roi, je t'ai parlé loin des grandeurs humaines,
Tu l'es refuge du trône dans les chaînes,
Va, mon fils, bénis tes revers.
Tu n'as point su des rois l'esclavage suprême,
Ton front du moins n'est pas meurtri du diadème,
Si tes bras sont meurtris de fers.

« Enfant, tu t'es courbé sous le poids de la vie,
Et la terre, pourtant, d'espérance et d'envie
Avait entouré ton berceau !
Viens, ton Seigneur lui-même eut ses douleurs divines,
Et mon fils, comme toi, roi couronné d'épines,
Porta le sceptre de roseau ! »

MOÏSE SUR LE NIL.

En ce même temps, la fille de Pharaon
vint au fleuve pour se baigner, accompagnée de ses filles,
qui marchaient le long du bord de l'eau.

« Mes sœurs, l'onde est plus fraîche aux premiers feux du jour !
Venez : le moissonneur repose en son séjour ;
La rive est solitaire encore :
Memphis élève à peine un murmure confus ;
Et nos chastes plaisirs, sous ces bosquets touffus,
N'ont d'autre témoin que l'aurore.

« Au palais de mon père on voit briller les arts ;
Mais ces bords pleins de fleurs charment plus mes regards
Qu'un bassin d'or ou de porphyre ;
Ces chants aériens sont mes concerts chéris ;
Je préfère aux parfums qu'on brûle en nos lambris
Le souffle embaumé du zéphyre !

« Venez : l'onde est si calme et le ciel est si pur !
Laissez sur ces buissons flotter les plis d'azur
De vos ceintures transparentes :
Détachez ma couronne et ces voiles jaloux ;
Car je veux aujourd'hui folâtrer avec vous,
Au sein des vagues murmurantes.

« Hétons-nous... Mais parmi les brouillards du matin,
Que vois-je ? — regardez à l'horizon lointain...
Ne craignez rien, filles timides !
C'est sans doute, par l'onde entraîné vers les mers,
Le tronc d'un vieux palmier qui, du fond des déserts,
Vient visiter les Pyramides.

« Que dis-je ! si j'en crois mes regards indécis,
C'est la barque d'Hermès ou la conque d'Isis,
Que pousse une brise légère,
Mais non : c'est un esquif où, dans un doux repos,
J'aperçois un enfant qui dort au sein des flots,
Comme on dort au sein de sa mère !

« Il sommeille ; et, de loin, à voir son lit flottant,
On croirait voir voguer sur le fleuve inconstant
Le nid d'une blanche colombe,
Dans sa couche enfantine il erre au gré du vent ;
L'eau le balance, il dort, et le gouffre mouvant
Semble le bercer dans sa tombe !

« Il s'éveille ; accourez, ô vierges de Memphis !
Il crie... Ah ! quelle mère a pu livrer son fils
Au caprice des flots mobiles ?
Il tend les bras : les eaux grondent de toute part.
Hélas ! contre la mort il n'a d'autre rempart
Qu'un berceau de roseaux fragiles.

« Sauvons-le... — C'est peut-être un enfant d'Israël.
Mon père les proscrit : mon père est bien cruel
De proscrire ainsi l'innocence !
Faible enfant ! ses malheurs ont ému mon amour,
Je veux être sa mère : il me devra le jour,
S'il ne me doit pas la naissance. »

Ainsi parlait Iphis, l'espoir d'un roi puissant,
Alors qu'aux bords du Nil son cortège innocent
Suivait sa course vagabonde ;
Et ces jeunes beautés, qu'elle effaçait encor,
Quand la fille des rois quittait ses voiles d'or,
Croyaient voir la fille de l'oncle.

Sous ses pieds délicats déjà le flot frémit.
Tremblante, la pitié, vers l'enfant qui gémit
La guide en sa marche craintive ;
Elle a saisi l'esquif ! fière de ce doux poids,
L'orgueil sur son beau front, pour la première fois,
Se mêle à la pudeur naïve !

Bientôt, livisant l'onde et brisant les roseaux,
Elle apporte à pas lents l'enfant sauvé des eaux
Sur le bord de l'arène humide ;
Et ses sœurs tour à tour, au front du nouveau-né,
Offrant leur doux sourire à son œil étonné,
Déposaient un baiser timide !

Accours, toi qui, de loin, dans un doute cruel,
Suivais des yeux ton fils sur qui veillait le ciel ;
Viens ici comme une étrangère ;
Ne crains rien : en pressant Moïse entre tes bras,
Tes pleurs et tes transports ne te trahiront pas,
Car Iphis n'est pas encore mère !

Alors, tandis qu'heureuse et d'un pas triomphant,
La verge, au roi farouche, amenait l'humble enfant,
Baigné des larmes maternelles,
On entendait en chœur, dans les cieux étoilés,
Des anges devant Dieu, de leurs ailes voilés,
Chanter les lyres éternelles.

« Ne gémis plus, Jacob, sur la terre d'exil ;
Ne mêle plus tes pleurs aux flots impurs du Nil :
Le Jourdain va t'ouvrir ses rives.
Le jour enfin approche où vers les champs promis
Gessen verra s'enfuir, malgré leurs ennemis,
Les tribus si longtemps captives.

« Sous les traits d'un enfant délaissé sur les flots,
C'est l'Élu du Sina, c'est le roi des fleuves,
Qu'une vierge sauve de l'onde.
Mortels, vous dont l'orgueil méconnaît l'Éternel,
Péchissez : un berceau va sauver Israël,
Un berceau doit sauver le monde ! »

LES FLAMMES DE L'AMOUR DE JESUS

PAR

M. L'ABBE PINART

Un volume in-12. Prix franco.....75 cts.

LE CHRIST DANS SES SOUFFRANCES

ET

DANS SA MORT,

Méditations sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après les saints Évangiles

PAR

M. V. RENDU

Un volume in-12, Prix franco.....60 cts

QUESTIONNAIRE
TRÈS ÉTENDU, RAISONNÉ, ANALYTIQUE
ET SYNTHÉTIQUE

Sur le Catéchisme
Par M. l'abbé F. Laveau

1 volume in-12..... Prix franco 63 cts.

MÉDITATIONS

SUR LA

Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ

ET SUR LES

GRANDES VÉRITÉS DE LA FOI

PAR

Le P. LOUIS de GRENADE

Un volume in-12, Prix franco.....63 cts.

REFLEXIONS PIEUSES

SUR LA

Passion de N. S. Jésus-Christ

PAR

Le P. SERAPHIN

Trois volumes in-12, Prix franco.....\$1.50.

CATÉCHISME

d'une mère chrétienne à ses enfants

PAR

Madame B. VALOGNE

1 volume in-12..... Prix franco 63 cts.

EXPLICATION

du Catéchisme de la première enfance

Par M. l'abbé KINET

1 volume in-8 cartonné.....Prix franco 63cts.

COURS COMPLET ET DÉTAILLÉ

DE CATÉCHÈSES

POUR L'INSTRUCTION DES ENFANTS

2 volumes in-12.....Prix franco \$1.25.

Le Catéchisme

DES PEUPLES DE LA CAMPAGNE ET DES VILLES

Par un prêtre missionnaire

2 forts volumes in-12.....Prix franco \$1.25

Catéchisme des Familles

OU

Explication méthodique et familière des vérités de la religion

Par M. l'abbé MORIET

1 fort volume in-12..... Prix franco 88cts.

Petit Catéchisme Universel

Par le cardinal BELLARMIN

1 vol. in-12 cartonné..... Prix franco 38 cts.

MANUEL GÉNÉRAL

de l'œuvre des Catéchismes

ET DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

A. M. S. C. G.

1 volume in-12..... Prix franco 88 cts.

CATÉCHISME DU CATÉCHISTE

OU

Explication raisonnée de la doctrine chrétienne

Par MM. les abbés BARTHE et FABRE

2 forts volumes in-12..... Prix franco \$2.00

Théologie du Catéchiste

DOCTRINE ET VIE CHRÉTIENNE

Par M. l'abbé Le Clercq

2 volumes in-12..... Prix franco 1.75

AUX MÈRES CHRÉTIENNES

ENTRETIENS ET CONSEILS

AVANT ET APRÈS LE CATÉCHISME

par M. l'abbé V. DUMAX

1 volume in-12..... Prix franco 38 cts.

Explication du Catéchisme

ou

Cours d'instruction religieuse à l'usage des maisons d'éducation

Par M. l'abbé BRIAULT

1 volume in-12..... Prix franco \$ 1.00

Soirées Chrétiennes

Explication du Catéchisme

par des comparaisons et des exemples

Par M. l'abbé GRIDEL

4 volumes in-12..... Prix franco \$3.00

LE PETIT DIRECTEUR DES CATECHISMES

Par M. l'abbé TURCAU

1 volume in-12..... Prix franco 88 cts.

CATECHISME

DE LA VÉNÉRABLE

MARIE DE L'INCARNATION

ou

Explication familière de la doctrine chrétienne

1 volume in-12..... Prix franco 50 cts.

EXPLICATIONS

Des principales vérités de la religion

Par P. COLLOT

1 volume in-12 relié..... Prix franco 60 cts.

Le Catéchisme

expliqué aux petits enfants en quarante leçons

Par le R. P. FOURNEL

1 volume in-12..... Prix franco 25 cts.

Le Catéchisme de Léon XIII

TRADUIT SUR LA 7^{ME} ÉDITION

Par le R. P. BOUCHON

1 volume in-12..... Prix franco 25 cts.

RÉPERTOIRE HISTORIQUE

du Catéchiste de première communion

ET DE CONFIRMATION

Ou Recueil d'histoires, de traits et de légendes sur la pénitence, l'Eucharistie et la confirmation

Par M. l'abbé V. POSTEL

1 volume in-12..... Prix franco 50 cts.

QUESTIONNAIRE EXPLICATIF DU PETIT CATECHISME

de la Province ecclésiastique de Québec

1 volume in-12 relié..... Prix franco 60 cts.

LE PETIT CATECHISME

EN IMAGES

Méthode pour enseigner le catéchisme aux enfants, aux personnes illettrées, aux sourds-muets

Par M. l'abbé J. L. Aumonier

1 vol. in-8 cartonné. Prix franco 40 cts.

LE GRAND CATECHISME

EN IMAGES

Par M. l'abbé J. L. Aumonier

1 vol. grand in-8 cart. Prix franco 90 cts.

Catéchisme en Action

ou

Méthode historique et pratique pour faire le catéchisme aux petits enfants

Par M. MARTIN, V. G.

1 volume in-12..... Prix franco 75 cts.

LE CATECHISTE

COURS DE RELIGION ET D'HISTOIRE SACRÉE

à l'usage

des Catéchismes de première communion

Par M. l'abbé REGNAUD

4 petits volumes in-18..... Prix franco \$1.00.

Les mêmes reliés en 2 volumes..... \$1.50

LE CATECHISME

EXPLIQUÉ AUX ENFANTS

Par M. l'abbé Alphonse Bourgeois

1 vol. in-18 relié..... Prix franco 25 cts.

EXPLICATION GÉNÉRALE

DU CATECHISME

DE LA

Doctrine Chrétienne

Par D. GARCIA MAZO

1 volume petit in-12..... Prix franco 50 cts.

QUESTIONNAIRE

Sur le Catéchisme

Par M. J. M.

1 volume in-12..... Prix franco 30 cts.

QUESTIONNAIRE

À L'USAGE

Du Catéchisme de 1^{re} Communion

Par M. l'abbé de B.

1 vol. in-18 cartonné..... Prix franco 15 cts.

LE PETIT CATECHISME

expliqué d'une manière simple et pratique

AUX ENFANTS DE 5 A 8 ANS

Par J. SCHMIDT

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

1 vol. in-12..... Prix franco 75 cts.

NOUVELLE EXPLICATION

ou

CATECHISME DE RODEZ

DIVISÉE EN INSTRUCTIONS POUVANT SERVIR DE PRÔNES

Par M. NOEL, V. G.

6 volumes in-12 reliés..... Prix franco \$7.50

GRAND CATECHISME

DE LA PERSÉVÉRANCE CHRÉTIENNE

ou

EXPLICATION PHILOSOPHIQUE, APOLOGÉTIQUE, HISTORIQUE, DOGMATIQUE, MORALE, CANONIQUE, ASCÉTIQUE ET LITURGIQUE DE LA RELIGION

Suivant les Constitutions déjà promulguées du saint Concile du Vatican

Tirée des meilleurs auteurs anciens et modernes et appuyée de très nombreux témoignages de l'Écriture, des Pères et des écrivains ecclésiastiques avec d'innombrables traits historiques puisés aux sources les plus pures

Par P. D'HAUTERIVE,

Chevalier de l'Ordre de Pie IX, traducteur des Instructions familières et des Homélies de RAISERL, etc.

Ouvrage terminé par une Table générale analytique.

Sixième édition, 14 forts vols. in-12, renfermant la matière d'au moins 16 volumes in-8. Prix franco \$14.00

S'il est un fait pratique hors de contestation et sur lequel les sentiments soient unanimes, c'est que l'instruction catéchistique, qui a été de tout temps d'une grande importance dans l'Église, est devenue de nos jours le premier devoir du pasteur des âmes.

C'est ce besoin palpable qui a donné naissance à ces nombreuses Explications du Catéchisme que l'on a vu paraître depuis quelque temps, et dont plusieurs ne sont pas sans de précieuses qualités.

Cependant, il faut l'avouer, aucune de ces Explications prise à part, ne peut suffire au besoin du catéchiste, qui est ainsi obligé d'en avoir plusieurs sous la main, afin de suppléer par celles-ci à ce qui manque à celle-ci. Or voilà précisément, dit notre auteur, dans sa Préface, ce qui nous a amené à penser qu'un catéchisme qui réunirait dans un ensemble harmonieux tout ce que chacun des autres a d'excellent, rendrait un service de sérieux et réels services.

Pour réaliser cette idée, notre auteur n'a épargné son temps ni ses peines. Aussi n'y a-t-il pas un catéchisme français, italien, espagnol, allemand, qu'il n'ait étudié, comparé, et dont il n'ait extrait la moelle et recueilli les meilleures réflexions. Ce n'est pas tout. Non content d'être encore, de mettre à contribution les catéchistes, nous avons remonté aux sources, et les théologiens et les Pères nous ont fourni, sur la plupart des sujets, les plus sublimes considérations et les plus heureux développements.

Nous disons que l'Catéchisme ainsi obtenu, avec tant de recherches et de travaux est plus complet qu'aucun autre et qu'il a l'avantage de remplacer tous les autres catéchismes. Il suffit de lire les approbations dont il est revêtu pour en être convaincu.

APPROBATION DE MGR. L'ÉVÊQUE DE TARBEZ.

D'après ce que nous en avons lu nous-même, et sur le rapport favorable d'un prêtre dont la science théologique et le bon jugement nous sont bien connus, nous n'hésitons pas à approuver et à recommander le CATECHISME DE LA PERSÉVÉRANCE CHRÉTIENNE, par M. P. d'Hauterive. C'est un excellent répertoire, plus riche et plus complet que tout ce qui existe en ce genre. L'auteur, du reste, a sagement profité du travail de ses collaborateurs. Le plan de l'ouvrage est celui de tous les catéchismes: c'est le plus simple et le plus logique. Les matériaux sont variés, abondants, les citations bien choisies et puisées aux meilleures sources; le style clair, facile et naturel; les traits d'histoire souvent nouveaux et en grand nombre.

De plus, ce livre a un cachet d'actualité qui n'échappera à personne, et qui le met au niveau des circonstances et des besoins du temps. Les nouvelles définitions conciliaires, les découvertes scientifiques les plus récentes y trouvent naturellement leur place; les objections

du jour y sont réfutées avec soin. Nous désirerions que cette véritable encyclopédie du christianisme fût dans toutes les mains. Nous le faisons de grand cœur, et nous le plaçons sous le patronage bien aimé et tout puissant de l'Immaculée Conception.

De notre chabot à la Gratte de Lourdes, le jour du pèlerinage de notre grand séminaire, 15 juin 1872.

P. PIERRE-ANASTASE, Evêque de Tarbes (et de Lourdes).

LETTRE DE R. P. MOYSEURÉ, DES PP. PRÉDICATEURS, PRÉDÉCEVTEUR DE NOTRE-DAME.

Il y a longtemps que je désire vous remercier du plaisir que m'a procuré la lecture de votre Catéchisme. Votre doctrine est sûre, vos explications sont claires et complètes, vos notes pleines d'intérêt. Je trouve votre ouvrage excellent, c'est le véritable manuel des ecclésiastiques qui sont chargés du catéchisme de persévérance auxquels des occupations trop nombreuses ne permettent pas de longues recherches. Je le conseille aux hommes de bonne volonté qui désirent s'instruire des vérités de la religion. J'admire en particulier le choix et la richesse des textes et des exemples qui complètent chaque leçon.

LETTRE DE M. VIVIER, DOCTEUR EN THÉOLOGIE, VICAIRE GÉNÉRAL DE CHAMBERY.

... Votre livre qui pourrât justement s'appeler la Somme du Catéchisme, est une mine, un arsenal, quoique son titre ne soit que l'annonce de la vérité que l'on défend, l'erreur que l'on combat, on y trouvera dans les traits heureux du mensonge mis en relief, toutes les preuves qui rendent la vérité victorieuse, tous les matériaux qui établissent une thèse solide. Vos citations patristiques, très nombreuses, servent merveilleusement aux ecclésiastiques pour les sermons, les Pères sont si peu connus, que l'on est obligé de trouver d'eux des passages qui s'adaptent à une thèse de théologie. Vous avez parfois des arguments nouveaux, ou tout au moins peu connus, qui donnent un intérêt singulier à votre ouvrage; un fréquent et toujours juste usage de la sainte Écriture. Vous avez du travail long-temps pour donner cette plénitude de preuves, d'autorités à vos leçons. Ce n'est pas un ouvrage qu'on puisse confondre avec ceux du même genre, c'est un monument.

Nous pourrions, si l'espace le permettait, citer une multitude d'autres témoignages. Bien des prêtres nous ont dit que ce livre était vraiment le leur, manuel de leur bibliothèque. Les nombreuses notes rapportant ce que les écrivains ont dit de puis, sur les différents points de la doctrine chrétienne sont une source précieuse pour les sermons à laquelle on recourt continuellement.

LES CATECHÈSES

Homélies sur les évangiles et les épîtres des dimanches et des fêtes, des fêtes et des vigiles de l'année chrétienne

Par M. l'Abbé REGNAUD

2 forts volumes in-12, prix franco \$2.00, les mêmes reliés \$2.50

LA SOMME DU CATECHISME

COURS DE RELIGION ET D'HISTOIRE SACRÉE

Par M. l'Abbé REGNAUD

COURS DE RELIGION

4 très forts volumes in-12..... Prix franco \$4.00

COURS D'HISTOIRE SACRÉE

2 très forts volumes in-12..... Prix franco \$3.00

R. P. MATTHIÆ FABRI, S. J.

CONCIONUM OPUS

CUI ACCEDIT INDEX MATERIARUM ET RERUM PRÆCIPUARUM

QUE IN OPERIBUS P. Fabri CONTINENTUR

6 forts vol. in-4, sur papier vergé.....Prix franco \$20.00

Tomes I, II, III, IV : Sermones de Tempore, cui adduntur *Finebres Nuntialesque Concionnes*.—Tomes V, VI : De Sanctis.

La collection du P. Faber est un recueil d'une très grande richesse. Il se distingue par l'abondance et la justesse des idées : une possession merveilleuse de l'écriture, des Pères, de la vie des Saints, de l'histoire ecclésiastique, et la variété dans les observations, les considérations et les points de vue. La méthode est simple et le style très facile ; à première lecture, on saisit toutes les pensées qui y sont exprimées. L'entente de chaque discours est calculée avec une sobriété qui en exclut toutes les superfluités : les divisions sont parfaitement tracées et la proportion entre les diverses parties est toujours bien conservée. On peut dire avec raison que cet ouvrage est un véritable trésor, un précieux arsenal pour la prédication.

Ce n'est pas seulement en double, triple ou quadruple que les sermons se trouvent dans le recueil du P. Faber, mais par dix, douze, quinze et plus sur chaque sujet, et il y en a pour toutes les circonstances possibles de l'année : l'auteur n'a rien oublié ; son recueil renferme même des sujets qu'on trouverait bien difficilement ailleurs : ainsi 37 sermons pour *cérémonies mortuaires* et 30 pour *mariages*.

Les temps de grandes prédications sont toujours abondants dans ce recueil. C'est ainsi que nous voyons 15 sermons pour le 1^{er} dimanche de l'Avent, 16 pour le second, 15 pour le troisième, 14 pour le quatrième, 16 pour le fête de Noël, 15 pour chaque dimanche de Carême, 14 sur l'Eucharistie, pour le jeudi saint, 44 sur la

Passion, 42 pour les fêtes de Pâques, 20 pour les Rogations, 42 pour les fêtes de Pentecôte, etc.

— "J'apprécie fort *Fabri opus concionum* comme l'ouvrage le plus utile aux prêtres missionnaires, et, considérant l'étendue de l'ouvrage et le goût splendide avec lequel il est imprimé, à ce prix il est réellement très bon marché."

(RÉV. JOHN CAMERON, Dornie, Lochalsh, Ecosse)

— "Je vous félicite sincèrement de l'heureuse pensée qui vous a été inspirée de Dieu, de rééditer les sermons du R. P. Matthias Faber. C'est une mine d'une richesse sans égale : c'est une source où l'on peut puiser abondamment en toute occasion. J'ai parcouru bien des recueils anciens et modernes, bien des ouvrages composés pour faciliter aux prédicateurs leur tâche parfois si difficile ; mais rien, à mon avis, ni chez les anciens ni chez les modernes, n'atteint, comme utilité pratique, l'*Opus concionalorium* du P. Matthias Faber..... Cet ouvrage est fait pour devenir le manuel de tout curé zélé et même de tout missionnaire." (JOURDAIN, aumônier du BXPASTEUR, à Amiens.)

Nous pourrions citer des centaines de témoignages semblables. Toutes les communautés religieuses vouées à la prédication veulent avoir ce livre dans leurs bibliothèques. Le P. Olivaint, de sainte-mémoire, tenait à ce que l'*Opus concionum* de Matthias Faber fût toujours en plusieurs exemplaires à la disposition de ses religieux dans la bibliothèque des maisons qu'il dirigeait.

Cours d'Instructions Populaires

Par M. l'abbé LOBRY, curé de Vauchassis

Cinquième édition.—7 vol. in-12Prix franco \$5.25

Ces sept volumes contiennent : *Homélies pour tous les dimanches de l'année*.—*Instructions sur le symbole des Apôtres*.—*Instructions sur les commandements de Dieu et de l'Eglise*.—*Instructions sur les sacrements*.—*Instructions sur la Prière, sur le Pater, l'Ave Maria et le Saint Sacrifice de la Messe*.—*Instructions pour le Carême et le Mois de Marie*.—*Instructions pour des Premières Communions et la Confirmation*.

Les qualités qui distinguent les *Instructions* de M. l'abbé Lobry sont, comme le dit le savant et pieux évêque de Troyes, dans son approbation, "un exposé simple et clair des vérités de la foi, une doctrine saine et beaucoup d'unction." Ces instructions ont paru pour la première fois dans la SEMAINE DU CLERGÉ, et si nous ne craignons de blesser l'humilité d'un grand nombre de prêtres qui nous sont connus tant pour leur modestie que pour leur savoir, nous citerions,

de tous les diocèses de France, de nombreux témoignages qui, assurément, font autorité. Tous s'accordent à reconnaître dans ces instructions les qualités énumérées ci-dessus, et plusieurs n'hésitent pas à les appeler de petits chefs-d'œuvre. L'auteur était un homme pratique, qui a exercé longtemps le saint ministère. Il sait se faire comprendre du peuple et connaît, par une longue expérience, les moyens de l'amener à la pratique de la religion.

EXPLICATION

HISTORIQUE, DOGMATIQUE, MORALE, LITURGIQUE ET CANONIQUE

DU CATECHISME

Avec la réponse aux objections tirées des sciences contre la religion

Par M. l'abbé AMBROISE GUILLOIS

4 volumes in-12..... Prix franco \$2.50

ABRÉGÉ

DE L'EXPLICATION DU CATECHISME

PAR

M. l'abbé AMBROISE GUILLOIS

1 volume in-8° relié, prix franco \$1.25 ; le même in-12 broché, prix franco 50 cts.

CATECHISME DE PERSEVERANCE

PAR MGR GAUME

8 volumes in-8°..... Prix franco \$8.75, reliés \$12.00

CANTUS ECCLESIASTICUS PASSIONIS D. N. JESU CHRISTI

SECUNDUM

MATTHÆUM, MARCUM, LUCAM ET JOANNEM

EDITUS

SUB AUSPICIIS SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

PII PAPÆ IX.

CURANTE SACRORUM RITUUM CONGREGATIONE.

(PRÆSENS LIBER CONTINET TRES FASCICULOS :

FASCICULUS I. CHRONISTA.

" II. CHRISTUS.

" III. SYNAGOGA.

IN FASCICULO II. INVENIES " LAMENTATIONES " TRIDUI SACRI, IN FASCICULO III. " PRÆCONIUM PASCHALE " SABBATI SANCTI.)

3 volumes in-4° reliés, prix franco \$4.00.

LE SAGUENAY

ET LA

VALLÉE DU LAC SAINT-JEAN

ÉTUDE HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE, INDUSTRIELLE ET AGRICOLE

Faite d'après les renseignements les plus authentiques et contenant les statistiques les plus récentes, en même temps que l'exposé de toutes les questions qui ont trait à ce pays, et des descriptions pittoresques des endroits les plus renommés.

Par ARTHUR BUIES

1 volume in-12 orné de plusieurs gravures Prix franco 75 cts.

TADOUSSAC.

L'histoire de Tadoussac, pendant plus de deux siècles, n'est guère autre chose que celle des missions qui y furent exercées en premier lieu par les Jésuites, de 1640 à 1782, puis par les prêtres séculiers qui leur succédèrent à partir de cette dernière époque. Tadoussac n'en est pas moins, comme on l'a vu précédemment, un des plus anciens noms connus de la Nouvelle-France, et fut toujours, dès les commencements de la traite des pelleteries, un des postes principaux où cette traite se faisait. Il n'a pas cessé encore d'être un des sièges d'opération de la compagnie de la Baie d'Hudson, qui y tient une agence et y continue son commerce de fourrures, mais dans des proportions bien différentes de celles où elle le faisait quand elle en avait le monopole exclusif.

Tel Tadoussac était il y a deux cents ans et tel il est resté jusqu'au jour relativement peu éloigné encore où la colonisation parvint à se frayer un passage vers la région du Saguenay. Lors de l'exploration officielle de 1828, il n'y avait à Tadoussac qu'une chapelle, la maison du commis, une boutique de forgeron, deux magasins et six cabanes ou granges. "Voilà en quoi consiste," dit M. Nixon, un des attachés de l'expédition, "le poste où on laisse ordinairement six hommes. J'y trouvais trois bêtes à cornes, deux vaches, sept moutons et un cheval ; on tire leur fourrage d'hiver de la petite rivière et de la grande rivière Bergeronne, la première à trois et la deuxième à trois lieues et demie de Tadoussac. Le premier endroit produit et fournit au poste d'excellent foin sauvage, et est susceptible d'en rapporter beaucoup plus qu'à présent ; on en obtient peu du dernier endroit, et tous deux sont d'accès difficile. Le port de Tadoussac est constamment ouvert ; des vaisseaux y sont entrés dans le mois de mars et l'ont trouvé libre de glace flottante.... "A basse marée, on peut amener un vaisseau tout près du rivage, car il est coupé à pic..... Le plus haut que montent les marées du printemps et de l'automne est de dix-huit pieds ; en été, c'est douze pieds....."

"A Tadoussac", dit à son tour M. Hamel, attaché à l'expédition en qualité d'arpenteur, "la Compagnie des Postes du Roi a un poste de traite avec les sauvages, comprenant neuf bâtisses pour magasins, hangars, outre la maison du Poste, de 60 pieds sur 20, et une chapelle de 25 pieds sur 20. Un missionnaire y vient chaque année passer quelque temps...."

Citons enfin M. Bouchette : "Cet établissement (Tadoussac) est le plus considérable des Postes du Roi, étant composé de treize bâtiments, y compris une chapelle. La résidence de l'agent de la compagnie est un joli bâtiment d'un étage et d'une grandeur commode, avec un assez bon jardin, dont une partie produit, avec d'autres endroits aux environs, les légumes que consomment les gens du poste. Le toit rouge de la chapelle et son clocher, les bâtiments environnants, la rangée des petites pièces de terre cultivées sur le bord de la plaine qui s'étend jusqu'au pied des

montagnes, laissant à découvert en plusieurs endroits les rochers nus et montrant les ravages destructeurs du feu qui a teint les bois dont leurs sommets sont couverts, les beaux sapins qui s'élèvent en autant de cônes au-dessus de la terrasse qui fut autrefois, je pense, le siège des fortifications des Français, tout cela réuni forme une vue des plus agréables, lorsqu'on monte dans le havre ou qu'on double la pointe de l'Îlet en descendant du Saguenay.

"Au Poste, j'eus occasion de voir plusieurs naturels montagnais des deux sexes ; cette nation habite l'immense étendue de pays située entre le Saint-Laurent et le territoire de la Baie d'Hudson. L'habillement des femmes est singulièrement bigarré de diverses couleurs. Il consiste ordinairement en un morceau de drap bleu bordé de drap écarlate, dont elles font ordinairement leur vêtement de dessous, et en un manteau d'indienne peinte. Elles jettent leurs cheveux de chaque côté de la tête et en font une tresse attachée avec du ruban ou du galon rouge ; elles ont une préférence particulière pour ce Jernier article. Elles portent généralement une capuce de forme conique, de drap bleu, vert, rouge ou blanc, d'où pend une longue queue de cheveux aussi attachée de tavelle rouge. Elles fument et boivent des liqueurs fortes, comme les hommes ; l'habillement de ceux-ci est généralement très-négligé et composé ordinairement de quelque vieille redingote ou capote bleue, ou d'une chemise d'indienne et de culottes de toile. Les montagnais (en langue sauvage "rieurs ou moqueurs"), sont généralement un peuple doux et humain. Ils n'ont pas d'habitation fixe et ils errent dans les limites qui leur sont assignées pour la chasse. Ils vivent de chasse et de pêche ; mais cette source d'alimentation venant à manquer, comme cela est arrivé denus plusieurs années, l'usage des liqueurs fortes dépassant toute mesure et la petite vérole s'introduisant quelquefois parmi eux, il en résulte que leur nombre diminue de beaucoup. Ils ont de la répugnance pour la culture, et ils n'ont parmi eux d'autre tradition qu'un léger souvenir de l'ordre des Jésuites qui enseignèrent à leurs pères les premiers principes du culte religieux."

Il y a vingt ans à peine que Tadoussac a abandonné sa physionomie sauvage pour revêtir petit à petit celle d'un rendez-vous favori des touristes, des amateurs de pêche, de tous ceux qui aiment les aspects et rudes aspects de nos contrées du nord et veulent en goûter la piquante saveur. Les Américains, et les Américaines particulièrement, s'y portaient en nombre il y a quelques années, y séjournaient plusieurs semaines, appartaient à l'endroit une vie inaccoutumée, le remplissaient du bruit des plaisirs et des ébats, y attiraient en foule les touristes qui ne pouvaient se résoudre à passer devant Tadoussac sans s'y arrêter au moins quarante-huit heures ; enfin..... mais n'anticipons pas ; remontons au Tadoussac des premiers temps et suivons-le à travers les deux siècles qui se sont écoulés depuis lors ; la course sera rapide et nous ne tarderons pas à contempler le Tadoussac moderne avec ses élé-

gants cottages, ses embellissements et ses métamorphoses.

II

Tadoussac, dans la langue montagnaise, signifie *mamelons*. D'après le missionnaire Lalleché, le mot est Totoushak, pluriel de Totoush, mamelle.

Cet endroit était aussi nommé par les sauvages *Sadilege*. Voici la description qu'en donne un missionnaire jésuite : "C'est un lieu plein de rochers et si haut qu'on dirait que les géants qui voulurent autrefois combattre les cieux avaient jeté en cet endroit les fondements de leur escalade. Le grand fleuve Saint-Laurent fait quasi dans ces rochers une baie ou une anse qui sert de port et d'assurance aux navires qui voguent en ces contrées; nous appelons cette baie Tadoussac. La nature l'a rendue fort commode pour l'ancrage des vaisseaux; elle l'a bâtie en rond et mise à l'abri de tous les vents."

Un autre missionnaire, écrivant en 1720, dit de son côté : "Tadoussac est un bon port ; sa figure est presque ronde; des rochers escarpés d'une hauteur prodigieuse l'environnent de toutes parts et il en sort un petit ruisseau qui peut fournir de l'eau à tous les navires. Tout ce pays est plein de marbre; mais sa plus grande richesse serait la pêche des baleines."

"La plupart de nos géographes ont marqué une ville au port de Tadoussac; mais il n'y a jamais eu qu'une maison française et quelques cabanes qu'élevaient les sauvages pour le temps de la traite, et qu'ils emportent ensuite comme on fait des loges d'une foire; et ce n'est en effet que cela. Il est vrai que ce port a été longtemps l'aboratoire de toutes les nations sauvages du nord et de l'est; que les Français s'y rendaient dès que la navigation était libre, soit de France soit du Canada; que les missionnaires profitaient de l'occasion et y venaient négocier pour le ciel. La traite linie, les marchands retournaient chez eux, les sauvages reprenaient le chemin de leurs villages ou de leurs forêts, et les ouvriers évangéliques suivaient ces derniers pour achever de les instruire."

En 1628, lorsque l'amiral Kerk s'empara de Québec, des vaisseaux anglais prenaient également Tadoussac. Ils étaient commandés par Jacques Michel, calviniste, sous les ordres de Kerk, qui ne tarda pas à y trouver la mort. C'est là aussi qu'il fut inhumé.

Quatre ans plus tard, le traité de Saint-Germain-en-Laye rendait le Canada à la France, et, en 1634, la Compagnie des Cent Associés, fondée par Richelieu, reprenait possession de la colonie. Le 31 mai, dit la Relation, arriva à Tadoussac une chaloupe qui apportait la nouvelle que trois vaisseaux de messieurs les associés étaient arrivés; deux étaient dans le port et le troisième au moulin Baudé, un lieu proche de Tadoussac, que les Français ont ainsi nommé."

Le temps était venu où une mission régulière allait être faite à Tadoussac à l'occasion de l'arrivée des vaisseaux, tant pour les Français que pour les sauvages. Le père De Quen, qui devait en être chargé, débarqua à Québec le 17 août 1639, et, dès le mois de juin de l'année suivante, il se rendait à Tadoussac où il baptisait 14 ou 15 sauvages. Plusieurs jeunes montagnais avaient déjà été envoyés au collège de la compagnie à Québec. Aussi, dit la Relation de 1641, "un de nos Pères étant descendu ce printemps à Tadoussac, à la requête des sauvages, les deux plus grands séminaristes lui écrivirent de leur propre main, témoignait d'un côté une grande consolation de ce qu'il instruisait leurs compatriotes, et de l'autre un désir de son retour. Le Père lut ces deux lettres en la présence des sauvages, leur montrant comme leurs enfants étaient capables du Massinagan aussi bien que les nôtres. Ils prenaient ces lettres, les tournaient de tous côtés, les regardaient avec attention, comme s'ils les eussent pu lire; ils faisaient dire et redire ce qui était couché dedans, bien joyeux de voir que notre papier parlait leur langue, car ces enfants écrivaient en sauvage."

Lors de la mission de 1642, le père De Quen fut reçu avec une joie universelle; les sauvages lui dressèrent à part une cabane qui servait de chapelle. Ils récitèrent le chapelet ensemble et chantaient des hymnes en l'honneur de la Vierge; la prière se faisait en commun dans plusieurs cabanes. Cependant, le missionnaire n'avait, pour rassembler ses catéchumènes, qu'une misérable mesure bâtie à la hâte par les Français pour la décharge de navires. Les voies ayant été préparées, le père Butoux, chargé de la mission en 1644, s'employa à faire rebâtir, en briques apportées de France, la nouvelle maison destinée à servir de magasin et où la mission devait se faire. Madame de la Peltrie, apprenant que cette mission donnait des espérances, s'y transporta, fut témoin de la ferveur des néophytes et voulut être marraine de quelques-uns d'entre eux.....

Les sauvages étaient tout zèle. "En 1646, le Père leur ayant commandé de transporter une grande croix qu'ils avaient dressée proche de leurs cabanes en un lieu plus éminent et plus décent, le "capitaine" charge cette grande croix sur ses épaules, et les sauvages, arrivés à l'endroit où elle devait être plantée, l'élevèrent et la plantent au bruit des arquebuses....."

La Relation de 1617 contient ce qui suit : "On a apporté cette année une petite tapisserie de droguette pour embellir la chapelle de Tadoussac; on a aussi apporté une cloche pour appeler au service de notre chapelle..... Ils prenaient un plaisir sans pareil à entendre le son de la cloche; ils la pendirent eux-mêmes aussi adroitement que pourrait la faire un artisan français; chacun la voulait sonner à son tour pour voir si elle parlerait aussi bien entre leurs mains qu'entre les mains du Père....."

En 1648, l'église et le logis des Pères n'étaient qu'une longue cabane d'écorce; mais on ne tarda pas à élever une chapelle et à dresser une chambre en bois de charpente où le Saint-Sacrement était renfermé. La mission linie, les Pères

retournaient à Québec: quelques-uns cependant se joignaient parfois aux plus grosses bandes d'Indiens pour continuer à les instruire dans la forêt profonde.

Il y eut un été où il n'arriva pas moins de neuf cents sauvages à Tadoussac. La chapelle, "qui n'était pas des plus petites," se remplissait quatre fois le jour où les catéchumènes et les néophytes se faisaient enseigner la religion; on y chantait tous les jours les louanges de Dieu en français, en huron, en algonquin, en montagnais et en langue miscouienne.

Le 24 juin, 1668, Mgr de Laval, premier évêque du Canada, se transporta à Tadoussac où il trouva quatre cents sauvages réunis. Il y eut grandes acclamations et décharges d'armes à feu, quoique les sentiments des Indiens fussent mêlés d'une certaine tristesse de ce que le feu eût consumé leur chapelle. Le prélat visita les cabanes les unes après les autres, répandit ses charités sur les malades, les veuves et les orphelins, et administra la confirmation à 14 personnes.

En 1670, le père Albanel, chargé de la mission, arriva à Tadoussac au plus fort d'une épidémie. Deux ans après, il faisait le premier voyage à la Baie d'Hudson par le Saguenay.

Ce n'était pas seulement la mission de Tadoussac que les Jésuites avaient à desservir dans cette partie du pays; leur ministère s'étendait depuis le Saguenay jusqu'aux Sept Îles, vis-à-vis l'île d'Anticosti, et, en arrière, dans le nord, aussi loin que les sauvages pénétraient dans leurs courses. Ainsi, le père Crépieul, qui fut chargé de la mission de Tadoussac jusqu'en 1702, raconte qu'il desservait également la mission montagnaise le long de la rivière Chicoutimi, celle de Saint-Charles au Lac Saint-Jean, celle de Saint-Ignace sur la rivière Nekoubau, à l'ouest du Lac, et celle de la Sainte-Famille, au grand lac des Mistassins. [C'est durant l'apostolat du Père Crépieul que la chapelle Saint-François-Xavier, à Chicoutimi, fut rebâtie aux frais du sieur Hazeur par Paul Quartier, charpentier, Cotte et Baigneong, sous la direction du sieur Robert Drouard.]

Outre que, pour le missionnaire, l'existence était alors pleine de périls, elle ne lui présentait encore que des dégoûts et des objets tellement repoussants que, pour ne pas être vaincu par la répugnance, il lui fallait un esprit de sacrifice surhumain, une foi capable de tout surmonter. On peut s'en convaincre par le tableau qu'a fait lui-même le père Crépieul de tout ce qu'il avait à subir dans ces pénibles et interminables expéditions où un ennui accablant ne cessait de peser sur le cœur du missionnaire, et parfois brisait toutes les forces dont il avait besoin pour le combattre. Voici ce tableau que nous reproduisons en entier, quoiqu'il se trouve dans le deuxième volume des "Missions du Canada," publiées par le père Martin; nous le croyons également à sa place dans cet ouvrage:

La vie d'un missionnaire montagnais présentée aux successeurs montagnais, pour leur instruction et pour leur grande consolation, par le P. François Crépieul, Jésuite et serviteur inutile des missions du Canada, depuis 1671 jusqu'à 1697.

"La vie d'un missionnaire montagnais est un long et lent martyre, un exercice presque continu de patience et de mortification, une vie vraiment pénitente et humiliante, surtout dans les cabanes et dans les chemins avec les sauvages."

"1. La cabane est composée de perches et d'arces de bouteau, et entourée de branches de sapins qui couvrent la neige et la terre gelée.

"2. Le missionnaire presque tout le jour est assis ou à genoux, exposé à une fumée continue pendant l'hiver.

"3. Quelquefois il sue le jour, le plus souvent il a froid pendant la nuit. Il couche vêtu sur la terre gelée et quelquefois sur la neige couverte de quelques branches assez dures.

"4. Il mange dans un ouragan (plat) assez rarement net ou lavé, et le plus souvent essuyé avec une peau grasse ou lèché par les chiens. Il mange quand il y a de quoi manger et quand on lui en présente. Quelquefois la viande n'est que demi-cuite; quelquefois elle est fort dure, surtout la boucanée, séchée à la cheminée. Pour l'ordinaire, on ne fait qu'une fois chaudière, et au temps de l'abondance deux fois; mais il ne dure guère.

"5. Les souliers sauvages et la peau des chiens lui servent de serviettes, comme font les cheveux aux sauvages et aux sauvagesses.

"6. Sa boisson ordinaire est l'eau de ruisseau et de quelque mare, quelquefois de la neige fondue, ou du bouillon pur, ou avec de la neige dans un ouragan d'ordinaire assez gras.

"7. Souvent il brûle ses habits ou sa couverture ou ses bas pendant la nuit, surtout quand la cabane est petite ou étroite. Il ne peut s'étendre, mais il se retrecit et il a la tête contre la neige couverte de sapin, qui refroidit bien le cerveau et lui cause des maux de dents, etc.

"8. Il couche vêtu et ne demet sa soutane et ses bas que pour se défendre de la vermine, dont les sauvages sont toujours riches, surtout les enfants.

"9. Le plus souvent, à son réveil, il se trouve entouré de chiens: je me suis trouvé quelquefois parmi 6, 8 et 10.

"10. La fumée est quelquefois si violente qu'elle le fait pleurer, et quand il se couche, il semble qu'on ait jeté du sel dans ses yeux; et, à son réveil, il a bien de la peine à les ouvrir.

"11. A la fonte des neiges, quand il marche sur des lacs ou de longues rivières, il est tellement ébloui pendant quatre à cinq jours par l'eau continuelle qui lui tombe des yeux qu'il ne peut lire son bréviaire; quelque fois il faut le mener par la main. Cela est arrivé au P. Silvy et au Père Dalmas et à moi; qui, en chemin, ne voyais que le bout de mes raquettes.

"12. Il est souvent importuné de petits enfants, de leurs cris, de leurs pleurs, etc., et quelquefois il est incommodé de la puanteur de ceux

et de celles qui ont les écouelles, avec qui même il boit d'une même chaudière. J'ai passé plus de huit jours dans la cabane de Kaouitaskout, mystassin le plus considérable, et couché auprès de son fils incommode, dont la puanteur m'a souvent fait soulever le cœur de jour et de nuit; j'ai bu et mangé aussi dans son ouragan.

"13. Il est quelquefois réduit à ne boire que de l'eau de neige fondue qui sent la fumée et elle est très-sale. L'espace de trois semaines je n'en ai pas bu d'autre, étant avec des étrangers, dans les terres de Peokouagamy (lac Saint-Jean); je n'ai pas vu de sauvages plus sales à manger, à boire et à coucher que ceux-là. Souvent la viande était pleine de poil d'original ou de sable. Une vieille prenait à pleine main, avec des ongles très-longs, la graisse dans la chaudière, y ayant jeté de la neige; et puis elle nous la présentait à manger dans un ouragan très-salé; et chacun buvait du bouillon de la même chaudière.

"14. En été, dans les voyages sur terre dans le Saguenay et sur le grand fleuve, il boit assez souvent de l'eau bien sale, qu'on trouve dans quelques mares. Depuis trois jours que le vent nous arrête, nous n'en buvons pas d'autre. Quelquefois le vent l'oblige à se sauver dans les lieux où on n'en trouve pas du tout. Cela m'est arrivé plus d'une et trois fois; j'ai même été souvent obligé de boire dans des mares où je voyais des crapauds, etc.

"15. Le plus souvent, pendant l'hiver, dans les chemins, quoique longs et difficiles, il ne trouve pas une goutte d'eau pour se désaltérer.

"16. Il endure beaucoup de froid et de fumée, avant que la cabane soit achevée, pendant deux à trois heures que le temps est très-rude l'hiver. Sa chemise qui est trempée de sueurs et ses bas mouillés le rendent comme morfondu avec la faim qu'il souffre, le plus souvent n'ayant mangé qu'un morceau de viande sale avant qu'on débarrasse la cabane.

"17. La souffrance et la misère sont les accompagnés de ces tristes et pénibles missions. *Faciat Deus ut is diu immoretur et immoretur servus nullus missionum Franc. scus, S. J.*

Sur les Jésuites qui succédèrent au père Crépieul nous n'avons que des détails de peu d'importance jusqu'à l'arrivée du père Laure à Tadoussac, en 1720. Nous donnons ici quelques extraits de son journal : "J'arrivai à Chekoutimi au mois de juin 1720, pour y prendre possession de la mission rétablie après vingt ans d'interregne. Ma maison y fut bâtie dans l'automne par Chatelleraux, commis au dit poste, sur le petit côté, à cause de la proximité de l'église. En 1725, ma maison de Chekoutimi, qui n'avait jusqu'alors été couverte que d'écorces sur de mechants planches, fut rebâtie et couverte en bardeau par le sieur Montendre, Joseph Amelin et Louis Fortier, pour lors engagés à Chekoutimi. La même année, le 24 septembre, j'allai sur le côté au portage avec le sieur Montendre, entrepreneur, Jean Babere, maître-charpentier, Jean Pilote, les deux Dorvaires et Jean Baptiste Amelin, où je donnai le premier coup de hache pour la nouvelle église qui se trouva livrée à la fonte des neiges et achevée (Inuita Minerva) le 28 septembre 1726.

"Le beau tabernacle et les deux ornements vert et violet, blanc et rouge, ont été apportés à Chekoutimi le 4 juillet, 1726. Après avoir peint le tabernacle, la voûte, j'ai célébré la première messe dans la nouvelle chapelle le jour de l'Assomption de la même année. La croix du clocher nouveau a été saignée de 33 mètres par tous les sauvages charnés du coq.

(1727) "Les pièces de ma nouvelle maison de Chekoutimi furent commencées le 19 novembre 1727 par Etienne Desroches et Montauban, ce dernier couvreur en ardoise; c'est lui qui a couvert l'église et entrepris la dite bâtisse.

"La charpente en a été livrée le 20 avril, 1728, par Pierre Montauban qui s'est fait ouvrir par les sauvages et l'a livrée vers la fin d'octobre. J'ai fait presque tout l'intérieur de mes propres mains, pour l'avantage de mes successeurs, leur demandant de prier pour moi et leur souhaitant une vie plus tranquille. Amen."

Au père Laure succéda le père Maurice qui, à son tour, fut remplacé par le père Coquart, en 1746. On lit dans le journal de ce dernier: "Le 21 mars 1747, Blanchard est parti pour aller équarrer la nouvelle église à Tadoussac. Le 16 mai, j'ai béni la place de la nouvelle église et cogné la première cheville.

NOTA.—Monsieur Hocquart, intendant de la Nouvelle-France, a accordé toutes les planches, madriers, bardeaux et tous les clous nécessaires pour la bâtisse, et je me suis engagé pour moi et mes successeurs à dire pour lui la messe de Saint-Anne, tant que l'église subsistera, pour reconnaissance sa libéralité.

"Le 21 mars 1748 j'obtins encore de M. l'intendant 300 livres pour ma nouvelle église de Tadoussac.

"En automne, 1749, M. l'intendant Bigot m'accorda 200 livres pour mon église de Tadoussac qui fut couverte et fermée cette année."

Enfin, à la Saint-Jean de l'an 1750, la dite église fut parfaitement achevée et fut estimée à trois mille livres par M. Guillemin, conseiller au conseil de Québec et commissaire du Roy, à M. Hary, fermier des postes.

On trouve au registre des postes la note suivante en latin de la main du révérend père La Brosse écrite en 1766: "Le Rev. Père Coquart était mort à la mission de Saint-François-Xavier, le 4 juillet de l'année précédente, (1765) et avait été enterré dans le cimetière commun. Il avait composé un dictionnaire des mots français et abénakis, et une grammaire de cette langue qu'il fit imprimer en France."

Enfin, le père La Brosse, dernier missionnaire jésuite au Saguenay, remplaça le père Coquart en 1766. Il a laissé un dictionnaire de la langue montagnaise auquel il avait travaillé pendant huit ans. Il avait aussi traduit l'Evangile en cette langue et fait copier aux sauvages, en l'absence des caractères d'imprimerie.

Il mourut à Tadoussac le 11 avril, 1782, à l'âge

de 70 ans, et fut enterré dans la chapelle par M. Compain, curé de l'Île aux Couloirs.

"C'est le père La Brosse, dit M. J. C. Tache, dans ses *Forêtiers et Voyageurs*, qui a mis la dernière main à cette belle chronique montagnaise si pleine de foi et de pitié. Il a écrit la plupart des livres religieux qui sont encore en usage chez les montagnais, a composé un dictionnaire de la langue de ce peuple et traité des passages considérables de la sainte Ecriture dans cette langue. Le père La Brosse a encore répandu, chez ses bons et chers sauvages, l'usage de la lecture et de l'écriture qui s'est transmis de génération en génération dans toutes les familles de cette tribu jusqu'à ce jour."

Les prêtres séculiers allaient désormais remplacer les prêtres jésuites dans les missions du Saguenay. Ceux-ci y avaient exercé leur apostolat pendant cent quarante-deux ans, de 1640 à 1782. Ils avaient été au nombre de vingt-trois, comme on peut le voir par le tableau ci-dessous, que nous faisons suivre de la liste des prêtres qui ont desservi Tadoussac par voie de mission depuis 1782.

LISTE DES MISSIONNAIRES JÉSUITES DE TADOUSSAC ET DU SAGUENAY, DE 1640 A 1782.

NOMS.	1 ^{re} année.	Dernière année.
Lejeune (Paul).....	1640	
Dablon, Claude.....	1642	
DeQuen, Jean.....	1642	1648
Butoux, Jacques.....	1643	1644
Drouettes, Gabriel.....	1643	1649
Lyonne, Martin.....	1648	1649
Bailloquet, Pierre.....	1661	
Nouvel, Henri.....	1 ^{er} oct. 1663	1669
De Baulon, Louis.....	28 " 1668	1671
Allanel, Charles.....	1664	1671
De Crépieul, Frs.....	17 ^{me} mars 1667	1702
Bouches, J. B.....	8 nov. 1675	1677
Morain, Jean.....	1677	1679
Silvy, Antoine.....	7 oct. 1678	1681
Dalmas, Antoine.....	19 sept. 1679	
Favre, Bonaventure.....	1 ^{er} mai 1690	1699
Andre, Louis.....	6 " 1693	1709
Marest, Pierre.....	1694	
Chardon, Jean.....	18 mai 1701	1740
Laure, Pierre.....	7 juin 1729	1737
Maurice, J. B.....	20 " 1740	1745
Coquart, Claude Godofroi.....	17 oct. 1746	1765
De La Brosse, J. B.....	12 oct. 1766	1782

LISTE DES PRÊTRES QUI ONT DESSERVI TADOUSSAC PAR VOIE DE MISSION DEPUIS 1782.

NOMS.	1 ^{re} année du registre.	Dernière année.
Pierre G. Parent.....	juin 1782	1788
Pierre J. Compain (Île-aux-Couloirs).....	1783-4	
Laurent Aubry.....	5 mai 1785	26 jan. 1785
Jean Joseph Roy.....	23 oct. 1785	28 " 1790
P. Robitaille (Rimouski).....	6 mai 1796	24 " 1798
Frs. Gabriel Le Courtois (Rimouski).....	10 " 1799	15 sept. 1814
Pierre Bourget.....	26 " 1814	22 jan. 1816
Thomas Maguire (St-Michel).....	8 juin 1817	6 " 1818
Charles Jos. Primault (St-François-Beaucap).....	2 " 1819	19 juin 1827
Pierre Beland (Île-Verte).....	13 " 1828	30 juin 1832
Ferdinand Belleau (Riv. du Loup).....	19 " 1833	21 " 1835
François Boucher (St-Ambroise).....	4 " 1834	28 " 1834
Les RR. PP. Oblats (Escoumins).....	1844	
Lazare Marescault.....	1846	
Roger Bailly.....	1862	
Augustin Bernier.....	oct. 1863	

III

On lit dans le rapport sur les missions des townships, publié en mars, 1863, que Tadoussac, ce poste si ancien, a pris un peu d'importance par le commerce assez considérable de bois qui s'y fait; mais la population résidente n'est que de quelques familles. Ce poste est visité par les pères Oblats qui, dorénavant, résideront à leur mission de Betsiamites; ils ont abandonné les Escoumins, qui sont devenus une paroisse régulière, pour s'occuper uniquement des missions.

"Ce poste sera bientôt relié à un nouveau considérable de population établie dans le township Albert, en vertu par ordre du gouvernement dans l'automne de 1861; le chemin de communication a été commencé du côté de Tadoussac dans le mois d'août, 1862."

En 1864, un état préparé sur la mission de Tadoussac y indiquait trente familles comme vivant de la culture, et vingt autres comme dépendant des chantiers de M. Price. Outre ces 30 cultivateurs, plusieurs avaient pris des terres le long du chemin du township Albert: une douzaine de cultivateurs y travaillaient. "Toutes les familles," écrivait à cette époque M. Augustin Bernier, "souffraient depuis longtemps après une école; elle est maintenant en opération mais les livres et autres choses nécessaires manquent le plus souvent."

"On assure que ce lieu va devenir le rendez-vous d'un grand nombre d'étrangers, pour lesquels on veut préparer un bel hôtel. J'ai bien quelques craintes à ce sujet; mais je m'efforcerais d'empêcher que les mauvais exemples de quelques-uns ne nuisent aux fidèles qui me sont confiés."

IV

Depuis 1875 il existe à Tadoussac un établissement ichthyogénique pour la reproduction du saumon. On y a installé une vaste auge à incubation où 1,400,000 œufs fécondés ont été déposés en 1879. Ces œufs ont donné 1,210,000 alevins qui ont été distribués dans les rivières suivantes:

Table with 2 columns: Rivière, Nombre d'alevins. Includes Sainte-Marguerite, Petites Îles, Anse Saint-Jean, etc.

L'année précédente, 1878, il avait été déposés 1,375,000 œufs qui avaient donné seulement 700,000 alevins. L'entretien de l'établissement de pisciculture de Tadoussac a coûté 3,060 dollars en 1878 et 2,446 en 1879.

Un phare a été placé depuis sur l'île aux Alouettes, à l'embouchure du Saguenay. La hauteur de la tour est de 31 pieds et elle est surmontée d'une lanterne de six pieds renfermant un appareil catoptrique à feu blanc, fixe, qui consume deux cents gallons d'huile par saison.

Il y a en outre deux phares d'alignement de Tadoussac placés à six cents verges l'un de l'autre, immédiatement à l'entrée de la rivière. Ils ont, l'un, 28 pieds de hauteur, l'autre, 26 et contiennent également des appareils catoptriques à feux blancs, fixes.

Ces phares font éviter aux navires la batture Prince, le reef de la Barre et la batture aux Vaches.

Le gardien des deux phares d'alignement de Tadoussac reçoit deux cent cinquante dollars de salaire annuel.

Il ne se fait pas de pêche au filet dans le Saguenay, l'hon. M. David Price ayant loué la rivière et payant pour cela \$300 au gouvernement chaque année. Mais en dehors de l'embouchure, à la Pointe Rouge, près de Mille Vaches, M. Price fait tendre des filets et pêcher le saumon. Il en prend environ 600 par année, en vend la moitié au gouvernement pour le vivier de Tadoussac, en distribue un bon nombre à titre de présent gratuit et envoie le reste aux magasins de Chicoutimi.

L'élégant et vaste hôtel, construit en 1867 pour les touristes et les voyageurs étrangers, alors que Tadoussac était dans sa plus belle vogue, n'ayant pas donné les bénéfices qu'on en attendait, M. Price en a acheté une moitié et l'autre moitié a été acquise en société par MM. G. Cameron, Alex-

xandre Rykert et W. Murray, de Montréal. Le prix de vente a été de \$12,000.

Il y a quelques années, avant la grande crise commerciale dont les derniers effets se font sentir encore, l'hôtel qui est bâti sur un cap d'où la vue s'étend indéfiniment au loin, en embrassant de chaque côté du fleuve, un panorama d'un cadre immense, il y a une vingtaine d'élégants cottages accompagnés de jardins gracieux et discrets qui semblent comme autant de perles deconvortes inopinément et arrachés aux entrailles de ce sol sablonneux, aride et rebelle. Douze de ces cottages appartiennent aux MM. Price et les autres à autant de propriétaires différents qui les louent. Ils ne sont habités que durant l'été.

Tadoussac, c'est-à-dire la paroisse proprement dite, renferme aujourd'hui une population agricole fixe de six cents âmes. A part les cultivateurs de l'endroit, il y a là l'été une population flottante de gens qui se mettent au service des étrangers, les font promener en chaloupe ou en canot, font la chasse au loup-marin et vivent ainsi de mille petits exploits que la saison leur procure pendant environ deux mois.

Trois milles plus bas que Tadoussac, à un endroit appelé Moulin Baude, la maison Price tient en opération une petite scierie qui donne de l'emploi à 20 ou 25 hommes et qui fournit deux cargaisons de bois par année aux navires d'outremer. Elle en tient encore une autre aux petites Berg-rondes, dans le township de ce nom qui suit immédiatement celui de Tadoussac. Ajoutez, avant de finir ce chapitre, que le bassin où l'on élève aujourd'hui le frai de saumon à Tadoussac est construit exactement à l'endroit où le fondateur de la maison Price, l'honorable William Price, construisit en 1833 le premier moulin à scies mû par la vapeur qu'on eût encore vu au Saguenay.

HISTOIRE DES RELIGIONS

PROBLEMES ET CONCLUSIONS

Par M. l'abbé de BROGLIE

Ancien élève de l'École polytechnique, professeur d'apologétique à l'Institut catholique de Paris

Un Volume in-12 - - - - - Prix franco \$1.00

Ce titre, à première vue, pourra inquiéter plus d'un lecteur. Qu'on se rassure : le livre nous est offert par le savant professeur d'apologétique à l'Université catholique de Paris, M. l'abbé de Broglie. Connu déjà par le rang distingué qu'il a tenu dans le monde, l'auteur a voulu consacrer à l'Église un trésor déjà riche de connaissances variées, mais qu'accroît encore chaque jour un ardent amour de la vérité.

Son dernier livre est une preuve nouvelle de son dévouement à l'Église et de sa science. Dans cet ouvrage peu volumineux, mais substantiel, il nous donne le résumé d'un grand travail d'ensemble sur un ordre de questions qui s'imposent de plus en plus à l'attention publique, après avoir occupé les savants depuis cinquante ans. Pourquoi toutes ces religions qui se partagent le monde ? Quelle est leur origine ? leur valeur ? leur histoire ? Comment expliquer leur diversité ? leurs transformations ? leur rôle respectif ? N'y en a-t-il pas une qui est la vraie ? Mais alors pourquoi ne domine-t-elle pas en souveraine incontestée ?

On ne saurait dire à quels immenses travaux, à quelles patientes recherches se sont livrés les savants modernes pour éclaircir ces questions. Mais ces savants, presque tous rationalistes ou protestants, ont souvent traité ces sujets d'une manière non seulement inadmissible pour les catholiques, mais encore dangereuse pour ceux qui les lisent sans précaution. Avec des faits et des textes complétés d'hypothèses et d'interprétations personnelles, ils ont bâti et bâtissent chaque jour des systèmes religieux d'apparence fort simple, et souvent d'autant plus attrayants que la raison y a sa plus large part, et que les arduités et les difficultés de ces questions disparaissent sous le charme des détails et le coloris du style. Or, ces systèmes, exposés dans des cours publics ou dans des livres en renom, comme le dernier mot de la science, battent en brèche ce qu'on croyait le mieux assis, pour en arriver à des conclusions comme celles-ci : « Toutes les religions se détruisent par leur opposition et perdent toute autorité..... Toutes sont bonnes, (ce qui revient à dire) toutes sont fausses..... Le christianisme lui-même n'est qu'une religion plus parfaite, qui aura son temps. »

Ces idées sont dans l'air : habilement présentées elles créent parmi les hommes religieux même éclairés, mais surtout dans la jeunesse des écoles, un certain malaise, quelquefois des doutes poignants, un affaiblissement des convictions, enfin l'indifférence pratique, quand ce ne sont pas de véritables défections. Au rationalisme et à la fausse science, il fallait

une réponse : M. de Broglie vient de la donner, et de main de maître : nos adversaires devront désormais compter avec lui.

De plus, il nous fallait un manuel, un guide sûr au milieu de ces questions ardues, de ces ouvrages de nos mythologues, trop souvent inspirés par le parti pris du scepticisme et de l'indifférence religieuse : nous voici maintenant armés, nous pouvons lire et rectifier par nous-mêmes.

Aussi, dès son apparition, le livre du docte apologiste a-t-il été chaleureusement accueilli. M. de Broglie possède à fond son sujet : pas une difficulté soulevée sur la matière qui ne trouve sa solution ici dans une page pleine de logique, là dans une phrase, dans une allusion même. Peu de livres ont remué autant d'idées en si peu de pages.

Dans les trois premiers chapitres, la question se pose nettement, avec son importance, ses difficultés et un aperçu des divers systèmes de solution.

Dans les quatre chapitres suivants, toutes les religions viennent successivement présenter leurs titres de crédibilité ; il semble que vous discutiez vous-même ces pièces tant l'auteur a su s'oublier et puiser aux sources les récits et les doctrines.

Nous arrivons ainsi aux chapitres VIII et IX, peut-être les plus intéressants du livre, mais assurément les plus essentiels. L'auteur y étudie les ressemblances entre le Christianisme et les autres religions : il montre quelles conclusions en tirent nos adversaires et celles qui sont les seules légitimes. Le Xe chapitre atteste la transcendence du Christianisme, et le XIe et dernier, intitulé : Problèmes et Conclusions, est rempli des plus sages considérations mêlées à d'ingénieux aperçus.

En résumé, les catholiques ont trouvé, sur cette question délicate, un interprète digne d'eux. Nos adversaires ne sauraient le récuser : il se place sur leur terrain. C'est l'histoire en main, avec les mêmes textes, les mêmes sources qu'il discute. Leurs écrits, il les connaît à fond. Qui ne serait frappé de ce calme, de cette impartialité, de ce ton de loyauté de notre auteur ? Toutefois pas de concession ni de compromis. Aussi avec quel intérêt croissant on suit, durant ces 400 pages, cette franche discussion, d'un style sobre et précis, plein de lucidité et de vigueur, et qu'échauffe le souffle de la foi.

Théologiens et apologistes, philosophes et historiens, hommes politiques et publicistes liront ce livre avec intérêt et profit. Mais hâtons-nous d'ajouter : c'est un livre qu'il faut lire sérieusement et avec le désir sincère de la vérité.

L'ÉCOLE De la SOUFFRANCE

MEDITATIONS SUR LA PASSION DE N. S. J.-C. PRÉFÉDÉES D'UNE PRÉFACE DU T. R. P. MONSABRÉ

Par L'abbé Odon DIGNAT

1 volume in-18.....prix franco 38 cts.

PRÉFACE

A MONSIEUR L'ABBÉ O. DIGNAT

Monsieur l'Abbé,

J'ai reçu votre bonne lettre du 24 Mars dans laquelle vous me demandez de bénir votre petit livre L'ÉCOLE DE LA SOUFFRANCE, dont vous m'avez envoyé le manuscrit. Il ne m'appartient pas de bénir après le premier Pasteur du diocèse qui vous a honoré de sa haute approbation ; mais je peux, en ami, vous dire mon sentiment sur l'ouvrage que vous vous proposez de publier.

Nous ne manquons pas de livres de piété ; mais qu'il y en a peu qui réunissent les trois qualités indispensables à ces sortes de livres : la simplicité, l'exactitude, la solidité ! Tel veut être simple, qui laisse négligemment traîner son style en des considérations vulgaires ; tel veut être exact, qui se noie dans le délayage de sentiments fades ou affectés ; tel veut être solide, qui ne sait pas éviter la prétention et la sèche- resse.

Vous avez essayé, Monsieur l'abbé, d'être un homme de doctrine, tout en parlant au cœur et en vous mettant à la portée des plus simples esprits. Votre sainte ambition ne sera pas déçue. L'ÉCOLE DE LA SOUFFRANCE obtiendra auprès des âmes pieuses un légitime succès : car le sujet, par lui-même, va frapper les cordes les plus sensibles et les plus frémissantes de la nature et de l'amour chrétien, et vous l'avez fréquemment orné des paroles mêmes de l'Écriture et des Saints.

Si l'on se demande pourquoi vos méditations forment la seconde partie du MAXUEL COMPLET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR, il suffira de se rappeler que c'est à travers la plaie de son côté ouvert par la lance du Golgotha, que Notre-Seigneur montra à la bienheureuse Marguerite-Marie le cœur qui a tant aimé les hommes.

L'amour de Jésus pour l'humanité pécheresse est l'objet final et suprême de la dévotion au Sacré-Cœur ; mais où voyons-nous mieux cet amour que dans la douloureuse Passion du Sauveur ?

Le Christ nous a aimés, dit l'Apôtre, Christus dilexit nos ; et la preuve qu'il donne aussitôt de cet amour, la voici : Et tradidit semetipsum pro nobis : le Christ s'est livré pour nous. Je vois l'amour de Jésus dans les ineffables abaissements de l'incarnation, dans la pauvreté et les premières souffrances de la crèche, dans l'opprobre de sa proscription, dans les privations et les angoisses de l'exil : je vois l'amour de

Jésus dans son obéissance enfantine, dans l'obscurité et les labeurs de sa condition humiliée ; je vois l'amour de Jésus dans sa bouche adorable d'où s'échappent, revêtus d'une parole simple et populaire, les plus profonds secrets de sa divinité, dans ses mains toutes-puissantes, pleines de bienfaits qu'il sème partout où il passe. Mais j'attends encore quelque chose : j'attends le mystérieux baptême qu'il désire avec tant d'ardeur : « Baptismo habeo baptizari ; et quomodo coarctor usquequum perficiatur. » (Luc, xii-50.)

Baptême de douleur et de sang ! Il commence au jardin de Gethsémani. Les tristesses, les angoisses, les terreurs de l'agonie, chaque goutte de la sueur sanglante qui baigne le corps du sauveur prosterné et anéanti ; les avanies du tribunal et du Prétoire, lugubres théâtres de l'ingratitude des disciples et du peuple ; les coups redoublés de la flagellation ; la couronne aux épines cruelles ; l'Ecce homo ; le portement de la croix ; l'ascension du Calvaire ; le gibet, les clous, les plaies ouvertes et saignantes ; les paroles de pardon, d'amour et de désolation qui tombent du haut de la croix ; le dernier regard de la plus aimée des mères ; la lance qui ouvre un passage aux derniers flots du fleuve de vie que l'on croyait épuisé ; le corps pâle, inanimé, défiguré, que Marie tient entre ses bras : autant des strophes émouvantes d'une hymne sublime dont le refrain retentit en mon cœur : « Le Christ m'a aimé ! m'a aimé ! m'a aimé ! Christus dilexit me ! »

Voilà, méditer, contempler tant de douleurs et ne pas adorer, ne pas aimer passionnément le divin cœur qui les a préparées, désirées, endurées pour l'amour de nous, c'est impossible. Devant un si grand et si touchant spectacle, le chrétien se sent vaincu. Enivré du désir de se sacrifier, il s'écrie avec l'apôtre saint Thomas : « Alions et mourons avec lui. »

Telle est la conclusion que l'on tirera de votre livre, Monsieur l'abbé. Il importe peu, à mon avis, que vous n'avez pas appliqué à vos méditations la rigoureuse méthode des deux et trois points ; il y a des âmes, ennemies du convenu, qui préfèrent cueillir au choix dans une touffe de fleurs spirituelles celles dont le suc et le parfum sont plus propres à nourrir et à réjouir leur piété.

Agrez, Monsieur l'abbé, l'expression de mes sentiments affectueux et dévoués. F. J. M. MONSABRÉ, des frères Prêcheurs, maître en sacrée Théologie.

LE DON DIVIN

DE

L'EUCCHARISTIE

AU TABERNACLE, A L'AUTEL, A LA TABLE SAINTE

PAR

M. l'abbé BIDON

1 volume in-18.....prix franco 45 cts.

PRÉFACE

L'Eucharistie est bien, comme le chante l'Église dans l'office du Saint-Sacrement, l'abrégé, le mémorial des Merveilles de la puissance et de la bonté de Dieu pour nous. Là sous les espèces sacramentelles se renouvellent les prodiges et les bienfaits de la Création et de la Rédemption. La parole infiniment féconde, qui tira le monde du néant, opère sur l'autel par le ministère du prêtre une création plus admirable que celle de l'univers. Le pain et le vin y sont changés au corps et au sang de Jésus-Christ.

Là Dieu applique et complète tous les bienfaits de l'Incarnation et de la Rédemption. Par l'Eucharistie, Jésus-Christ habite avec nous. Par le Saint Sacrifice de la Messe, Jésus-Christ perpétue pour le salut du monde l'immolation du Calvaire. Enfin par la communion, notre Sauveur s'unit à chacun de nous, et nous donne le gage et les prémices de notre glorification dans le ciel. Au tabernacle, à l'autel ; à la sainte table, Jésus-Christ opère et perpétue ces merveilles de son amour. Le grand et vénéré Pontife Pie IX, dans son Encyclique sur l'Eucharistie, adressée à tous les

prélats du monde catholique, nous indique le triple don que Jésus-Christ nous a fait :

1^o Sa présence réelle au milieu de nous. Remontant dans le ciel, à la droite du Père, Jésus-Christ a voulu cependant demeurer avec nous dans l'auguste sacrement de son corps et de son sang. 2^o La Sainte Communion. Dans l'écès de son amour, il a voulu faire de son corps et de son sang notre aliment et notre nourriture, pour être ainsi lui-même notre soutien et notre force, par la présence de la divinité, sauvegarde la plus assurée de la vie spirituelle. 3^o Enfin le Saint Sacrifice de la Messe. Pour achever de répandre sur nous les richesses de son amour....se déclarant Prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech, il a institué à perpétuité son sacerdoce dans l'Église catholique, et décrété que le sacrifice qu'il a lui-même offert sur la croix, servirait permanent jusqu'à la fin des siècles.

Nous donnons dans ce livre toute la partie de l'Encyclique qui parle de la présence réelle, de la sainte communion et du saint sacrifice de la messe. Ces lectures ou méditations n'en sont que le développement. Peussent-elles contribuer à faire connaître les richesses et goûter les délices que renferme pour nous, ce don admirable de l'amour infini de Jésus-Christ.

LES NEIGES D'ANTAN

LÉGENDES ET CHRONIQUES

PAR

Par Mme JULIE LAVERGNE

2 volumes in-12 Prix Franco 81.50

LA GLOIRE D'YPRES

A MADAME LA COMTESSE DE HESBROU.

L'auteur de tulipes le plus passionné qui fut en Flandre au dix-septième siècle s'appelait maître Florent Van Floris. C'était un honnête bourgeois d'Ypres qui avait d'abord fait le commerce des grains, et, veuf et sans enfants, s'était retiré de bonne heure des affaires, se contentant d'une fortune peu considérable, mais aussi solidement assurée que loyalement acquise.

Il habitait, auprès du canal de Bruges, une jolie petite maison en briques, à encadrements, balcons et pignon de chêne sculptés, et dont le jardin bien orienté contenait sa collection de tulipes. Cette collection, célèbre dans les Flandres et les provinces hollandaises, était l'orgueil et la joie de Van Floris. Il l'augmentait chaque année par des acquisitions, des échanges et des semis, et en proscrivait sans miséricorde toute fleur ayant le malheur de venir au monde avec des pétales pointus, des nuances mêlées, un calice mal fait ou une hampe trop longue. Ni soins ni dépenses ne lui coûtaient dès qu'ils avaient pour objet ses chères tulipes.

Fort bon et charitable, du reste, maître Van Floris donnait le dixième de son revenu à sa paroisse et aux hospices ; jamais pauvre n'était refusé à sa porte, et ses neveux et nièces, gens bien pourvus du reste, trouvaient chez lui un si cordial accueil, qu'ils lui souhaitaient longue vie, et l'aimaient comme un père.

Pendant onze mois de l'année, quiconque avait besoin de cet excellent homme le trouvait prêt à rendre service. Il recevait ses amis, acceptait leurs invitations, se promenait, voyageait au besoin, mais, vers la fin d'avril, quand les boutons de ses tulipes commencent à marquer, on ne devait plus rien lui demander, si ce n'est la permission de venir admirer, sans y toucher, les merveilles de son jardin. A peine trouvait-il le temps d'aller à une messe basse le dimanche. Il restait à table moitié moins de temps que dans les autres saisons, et encore fallait-il que sa table fût placée contre la fenêtre, afin qu'à travers la fumée des plats et les petites vitres verdâtres losangées, il pût apercevoir les allées de sable jaune, les bordures de gazon d'Espagne et les planches de tulipes au pâle feuillage.

La petite porte ajourée qui fermait la grille de bois séparant du jardin la cour pavée en briques restait close : il en gardait la clef dans sa poche. Ni enfants des voisins, ni chiens, ni chats ne devaient pénétrer dans ce sanctuaire. Les oiseaux en étaient chassés par le bruit de trois petits moulins à vent répétés en rouge chaque année, et garnis de sonnettes. Les rayons du soleil eux-mêmes n'y pouvaient entrer qu'à travers des toiles tendues sur des châssis mobiles. La pluie n'avait pas permission d'y tomber. Au moyen d'un mécanisme ingénieux, une tente recouvrait les plates-bandes en un clin d'œil, et se repliait de même, sitôt l'orage passé. Le terrain tamisé, le sable fin, les arrosoirs de cuivre brillant, au long col, à la poignée solide, les binettes délicates, les râteaux, la serpette, tout était net, ajusté à souhait. Plusieurs fois par nuit maître Van Floris se levait, s'approchait de sa fenêtre, et à la lueur des étoiles ou au clair de la lune, regardait si ses tulipes dormaient bien. Dans les nuits tout à fait sombres, il lui arriva d'y aller voir avec une lanterne.

Bientôt, s'élevant sur leur tige droite et menue, les boutons se gonflaient, se coloraient, s'enroulaient avec grâce, et le calice arrondi était ses nuances éclatantes. Alors c'était bien d'autres joies ! Chaque année quelque nouvelle variété, produite par le croisement des espèces et les semis cultivés avec soin, éclosait et charmait les regards du vieux amateur. Vite, il faisait inviter ses confrères en tulipomanie à venir voir la nouvelle-née. Il lui choisissait un nom, après en avoir mûrement délibéré avec le savant chanoine Agricola Bulbosus : il faisait peindre le portrait de sa tulipe par un habile artiste de ses amis ; tous les amateurs du pays venaient la voir, discuter ses mérites, en solliciter des caïeux. On en écrivait les louanges à Harlem et jusqu'à Hambourg. Si les anciennes tulipes du jardin eussent été capables de jalousie, elles auraient pris la jaunisse, mais les fleurs, ces charmantes créatures de Dieu, semées par lui pour consoler les exilés du paradis terrestre, n'ont aucune malice. Celles même qu'on accuse d'être vénéneuses contiennent au contraire d'excellents remèdes pour qui sait les y prendre, l'émoin l'aconit, la stramoine, et tant d'autres, qu'il est aussi injuste de traiter de malfaisantes qu'il serait indigne d'attribuer à la vigne les péchés des ivrognes. Mais, revenons aux tulipes, cher lecteur.

Vers la fin du joli mois de mai, leurs pétales, se flétrissant peu à peu, tombaient le long de la hampe comme les voiles d'un navire en détresse, et, se détachant, jonchaient le sol, laissant l'ovaire noirci mûrir ses semences au soleil de juin. Van Floris alors étiquetait chaque tige, et laissait les feuillages se dessécher en attendant le jour où il devrait délicatement les oignons et les caïeux pour les ranger dans la serre jusqu'au renouveau, — et la fête de l'année était finie pour lui.

Il reprenait alors la vie ordinaire, et s'ennuyait

fort honnêtement jusqu'au printemps de l'année suivante.

Or, un beau matin du mois de mai 1696, maître Van Floris, ayant rempli son arrosoir, mouillait légèrement la terre de son jardin en prenant grand soin de ne pas verser une seule goutte d'eau sur les quelques tulipes qui venaient de s'épanouir. Dans la plate-bande des semis de l'année précédente, quelques boutons d'une belle venue promettaient déjà des fleurs, et les yeux de l'amateur les interrogeaient avec anxiété.

Tandis qu'il était ainsi occupé, on frappa discrètement à la porte de la rue. La vieille servante Jacqueline, posant sa quenouille, alla ouvrir et se trouva en présence d'une femme déjà un peu âgée, encore belle et portant des habits de veuve fort propres et bien arrangés. Elle avait un air si doux et si respectable que Jacqueline lui fit une profonde révérence, et, sur sa demande, lui répondit que maître Van Floris était chez lui et se ferait un honneur de la recevoir.

— Qui dois-je annoncer, madame ? demanda-t-elle.

— Madame Guyonne Wallon, répondit l'étrangère : maître Van Floris me connaît bien.

Jacqueline, qui était un peu sourde, fit assavoir la visiteuse dans le salon et courut dire à son maître que madame Guillaume Lelong le demandait.

— Je ne connais personne qui se nomme ainsi, dit Van Floris. Cette dame se trompe. Tâchez de la congédier poliment.

— Oh ! je n'oserais, dit Jacqueline : elle a l'air d'une dame de qualité. Venez, monsieur, je vous en prie.

Ému de quitter ses tulipes, Van Floris reprit son pourpoint qu'il avait posé sur un banc, regarda en l'air pour bien s'assurer du beau temps, et s'achemina vers le salon.

En y entrant, il fit une exclamation de surprise. — Madame Guyonne ici ! s'écria-t-il. Je vous croyais en Espagne.

— J'y ai laissé la tombe de mon mari, dit Guyonne, et j'ai amené mes enfants à Bruges, chez ma mère. Je suis venue à Ypres voir ma cousine, supérieure du béguinage Ste-Anne. Je repars demain et je n'ai pas voulu quitter la ville sans revoir l'ancien ami de mon cher mari, à qui Dieu fasse paix !

— Amen de tout mon cœur, dit Van Floris. Ce bon Wallon était bien mon meilleur ami, et son départ pour Madrid fut un des plus grands chagrins de ma vie. Depuis quand l'avez-vous perdu, madame ?

— Il y aura bientôt dix-huit mois, monsieur : il était malade depuis plusieurs années.

— Pauvre Wallon ! C'est triste de mourir si loin de son pays. — Vous a-t-il laissé quelque bien ?

— Tout juste de quoi vivre bien petitement, monsieur, mais nous travaillons, mes filles et moi. Elles sont adroites et laborieuses. Nous avons appris là-bas à faire le point d'Espagne, et, grâce à Dieu, l'ouvrage ne manque pas.

— Vous avez des filles ? quel âge ont-elles ?

— Dix-huit ans toutes trois, monsieur. Elles sont nées le même jour.

— Quelle merveille ! s'écria Van Floris. J'irai vous rendre visite à Bruges, madame, dès que mes tulipes auront fini de fleurir. Je veux voir les filles de mon ami.

— Elles sont à Ypres en ce moment, au béguinage, dit Guyonne. Voulez-vous que je les aille chercher ?

— Cela me ferait bien plaisir, madame : je n'osais vous le demander.

Guyonne prit congé de lui : Van Floris la reconduisit jusqu'à la porte de la rue, puis retourna vers ses tulipes ; mais en passant devant la cuisine il cria à Jacqueline : — Vite, vite, ma bonne, faites du café, préparez du thé, des tartines, des gâteaux, des confitures, du jambon et du bœuf fumé ; madame Guyonne va nous amener ces trois filles pour goûter.

Jacqueline se hâta d'obéir. Elle envoya sa nièce Jacqueline acheter des pâtisseries, ouvrit l'office aux provisions, tira de l'armoire une belle nappe damassée, de l'argenterie, des faïences de Tournay, et mit un joli couvert, tandis que sur le poêle l'eau chantait dans la bouilloire brillante comme de l'or.

— Mes enfants, prenez vos mantilles, dit Guyonne à ses filles. Nous allons faire une visite à l'ancien associé de votre père...

Les trois sœurs posèrent leur ouvrage, et, joyeuses, s'ajustèrent en un instant. Elles étaient de taille moyenne, bien faites, brunes et se ressemblaient comme trois fleurs nées sur la même tige. — Leur mère seule ne les confondait jamais, et distinguait Rose, Rosette et Rosépine à des nuances, à des riens, invisibles à tout autre regard que le regard maternel.

Guyonne prit le bras de Rosépine, et Rose et Rosette marchèrent devant elle le long des rues paisibles de la bonne ville d'Ypres. Plus d'un passant se retourna, plus d'un marchand s'avant sur le seuil de sa boutique pour admirer ces jeunes visages brunis au soleil d'Espagne, et la démarche élégante et modeste de la mère et des filles.

Guyonne soupira en elle-même : Hélas ! se disait-elle, tout le monde les admire, mais qui voudra les épouser, ces pauvrettes ! Mon mari m'a bien recommandé de rappeler à maître Van Flo-

ris son ancienne promesse de doter l'aînée de nos enfants. Mais comment oser rappeler une promesse de ce genre, surtout quand, au lieu d'un aîné, j'ai trois filles nées le même jour ?

Elles arrivèrent chez l'amateur de tulipes Van Floris le soir à merveille. Il leur offrit un goûter excellent et se plut à faire causer les jeunes filles. Leur langage à moitié espagnol l'amusa beaucoup. Le goûter fini, il leur montra son jardin, et elles admirèrent les tulipes de façon à le contenter.

— Vos filles sont charmantes, dit-il à Guyonne en la prenant à part. Heureux qui les épousera !

— Des filles sans dot risquent fort de coûter sainte Catherine, dit tristement la pauvre dame.

Les trois sœurs s'étaient assises sur un petit banc près du bassin, et s'amusaient à jeter du pain aux poissons rouges.

Van Floris se promenait avec leur mère et ses regards erraient tantôt sur ses tulipes, tantôt sur le groupe ingénu des trois brunettes. Il semblait s'occuper profondément.

Tout à coup il se toucha le front, fit une exclamation et s'arrêtant, croisa ses bras et regarda en face dame Guyonne :

— Il m'est venue une bonne idée, dit-il. Jadis, lorsque je vous vis pour la première fois, madame, c'était à la veille de vos noces. Je vous apportais un présent bien modeste, et je dis à votre fiancé : Cher ami, je ne suis pas riche cette année, tu le sais, mais je te promets de faire un beau cadeau à ton premier enfant, si c'est une fille, je la doterai. Deux ans après, ce premier enfant n'était pas encore venu, et mon ami vous emmena en Espagne. Ses lettres devinrent rares, puis cessèrent. J'oubliai ma promesse. Les années passent si vite ! mais le temps est venu de tenir ma parole. Vos filles sont en âge d'être mariées : il faut songer à leur dot. Écoutez-moi bien. Regardez ceci :

Et il indiquait une plate-bande.

— Je vous donne ces tulipes qui vont fleurir pour la première fois. Jamais je n'en ai vendu. Cette année, pour l'amour de vous, en mémoire de mon ami, je vendrai toutes mes tulipes de semis. — Prié Dieu qu'elles soient belles !

La première partie de cette harangue avait fait tressaillir de joie Guyonne, mais la fin lui serrait le cœur. Elle fit néanmoins bonne contenance, remercia son hôte et vint lui faire ses adieux.

— Je retournerai à Bruges demain, dit-elle.

— Oh non ! dit Van Floris, il faut rester à Ypres pour voir fleurir vos tulipes. Ici à trois jours elles seront épanouies, je les montrerai au chanoine Agricola Bulbosus, et nous saurons à un florin près ce qu'elles valent.

La cousine de Guyonne, de son côté, lui ayant fait de grandes instances pour qu'elle restât encore quelques jours au béguinage, la veuve se décida et promit de revenir le surlendemain chez Van Floris.

Sans parler à ses filles de la promesse de l'amateur de tulipes, elle leur recommanda de bien prier le bon Dieu avec elle, et passa toute la journée du lendemain en pèlerinages, visitant toutes les églises et chapelles d'Ypres, et se recommandant aux saints patrons des jardiniers, saint Pierre et sainte Rose de Lima, patronne de ses filles.

Le surlendemain, elle fit mettre à Rose, Rosette et Rosépine leurs atours du dimanche, robes de serge blanche, bordées de galons noirs et mantilles de taffetas, et les conduisit au logis de Van Floris.

Jacqueline les accueillit joyeusement.

— Monsieur vous a attendus toute la matinée, m'seigne, dit-elle ; il était très-gai. Il a dîné en moins d'une demi-heure et il est sorti tout de suite après, pour aller chercher le chanoine, et il m'a bien recommandé de vous prêter de l'attendre au dehors. Veuillez entrer dans le salon. Il y a sur la table des caïeux pour ces demoiselles.

Les jeunes filles devinrent rouges de plaisir et coururent vers la table. Trois colliers de jais, trois écharpes de dentelle de Flandre, trois bouquets de roses blanches et trois boîtes de bonbons y étaient posés. Tandis qu'elles se paraient de leurs colliers, de leurs fleurs et de leurs dentelles, et croquaient des bonbons de chocolat, leur mère, heureuse de les voir si contentes, s'était approchée de la fenêtre.

— Maman, maman ! dit Rosépine, voyez donc comme nous sommes belles !

— Ça, disait Jacqueline émerveillée, c'est vrai ! mais plus je regarde ces demoiselles, moins je peux deviner quelle est l'aînée des trois. Maître Van Floris m'a bien dit qu'elles étaient jumelles, mais il aime à me faire des contes.

— Il vous a dit la vérité, ma bonne, dit Guyonne : pourrais-je aller l'attendre au jardin ?

— Monsieur a emporté la clef, madame : mais à travers la grille vous pourrez voir les tulipes. Il y en a une qui rend monsieur bien content, mais rien qu'une. Parmi les nouvelles, toutes les autres sont du fretin, comme il dit. Il les a cueillies, et me les a données. J'en ai orné ma cuisine, venez voir comme c'est joli.

En effet, devant une petite statue de la sainte Vierge, œuvre naïve d'un sculpteur en bois du pays, était posé, sur une tablette recouverte d'un lambrquin de vieille tapisserie, un vase de grès, orné de bleu, où s'épanouissaient une vingtaine de tulipes communes, bien jolies pourtant, et que Guyonne s'étonna de voir confondues.

— Ah ! madame, dit Jacqueline, ces amateurs ont de si drôles d'idées ! — J'ai vu le chanoine payer mille florins à un marchand de Harlem une fleur dont je n'aurais pas donné un patard, et j'ai entendu dire à mon maître que, si jamais un fleuriste trouvait la tulipe bleue, il pourrait gagner des millions.

Guyonne traversa la cour et colla son visage

contre les barreaux de la grille peinte en vert, mais elle ne vit rien. Les toiles étaient tendues pour préserver les tulipes de l'ardeur du soleil.

Il fallut prendre patience. Ennuyé l'on entendit une clef tourner dans la serrure de la porte d'entrée, et maître Van Floris, s'effaçant, fit entrer le premier un gros chanoine dont la figure exprimait la belle humeur et la bonté. Sans même jeter un coup d'œil dans le salon ouvert, ils se dirigèrent tous deux vers le jardin. Van Floris ouvrit la grille, et, apercevant dame Guyonne dans la cour, lui fit signe de venir d'un air mystérieux et triomphant. Le chanoine entra dans le jardin et se dirigea droit vers la plate-bande des semis, et, tandis que Van Floris enlevait le châssis de toute claie, le chanoine mit ses lunettes et s'agenouilla dans l'alleé. — Dame Guyonne s'était approchée timidement. Elle demeura fort surprise. Une seule tulipe restait de toutes celles qu'elle avait vues en boutons trois jours auparavant. Un tuteur d'osier, attaché par quatre petits rubans de soie, assortis aux nuances de la fleur, soutenait la tige de cette tulipe isolée. Elle était grande, d'une forme parfaite, et ses pétales, arrondis au sommet et longuement réguliers, encadraient de délicates étamines. C'étaient rayes de jaune, de carlate, de brun pourpre et de blanc pur.

Le chanoine, ôtant et remettant ses lunettes, la regardait de près, puis d'un peu loin, puis encore de près. Il finit par la contempler les mains jointes. Van Floris, les poings sur les hanches, regardait le chanoine d'un air qui voulait dire : de le savais bien !

— Cinq minutes se passèrent ainsi. Puis le chanoine, se relevant avec l'aide de Van Floris, dit avec le ton d'un homme profondément convaincu : — C'est elle, c'est elle-même ! C'est la Gloire d'Ypres ! c'est la tulipe qui fut détruite par une bombe pendant le siège en 1678, la tulipe que l'on chercha en vain depuis dix-huit ans. Elle est retrouvée ! c'est elle ! Ah, maître Van Floris, que vous êtes heureux ! — Dites, combien voulez-vous de cette fleur ?

— Elle n'est pas à moi, dit Van Floris : je l'ai donnée à madame. C'est avec elle que vous aurez à traiter.

— Madame, dit le chanoine, je ne vous le cache pas, je désire passionnément posséder la Gloire d'Ypres. C'est dans mon jardin qu'elle fut tuée en 1678, et je la plaie comme un père pleure son enfant. Venez voir ma collection : vous y choisirez vingt tulipes en échange. Je n'en réserve aucune, madame ! Je possède la Sainte-Barbe, la Claire-Engene, le Duc d'Albe, l'Impératrice, la Flamboyante, le César d'Or, le Nain sans lune, et la Diane d'Épaves et cent autres. Vous pourrez choisir.

— Hélas ! monsieur l'abbé, dit Guyonne, j'ai trois filles à marier, et ce n'est pas avec des tulipes que je pourrai leur marier. — Je m'en rapporte à vous : donnez-m'en ce qui sera raisonnable.

— Trois filles à marier ! fit le chanoine, pauvre dame ! c'est un grand souci. Je suis sûr que cela doit donner de la fatigue, moi qui ai la tête couverte par mes trois neveux, qui croient que je leur trouve femme, comme si c'était mon état de marier les gros.

— Ah ! monsieur l'abbé, dit Van Floris, vous aurez mauvaise grâce à vous plaindre de vos neveux, trois bons guyons, si sages, si rangés, tenant si bien leur magasin de toiles, et qui en si bon accord ! Dame Guyonne aussi est bien partagée. Ses filles sont d'adroites, laborieuses, bien faites et jolies, jolies... comme des tulipes. — Allez donc chercher vos filles, madame Guyonne ! ajouta-t-il à demi-voix.

— Rose, Rosette, Rosépine, venez donc remercier maître Van Floris de ses bonheurs et laissez-lui dire Guyonne à ses filles, tandis que Van Floris et le chanoine échangeaient quelques paroles.

Les trois sœurs virent un jardin, et le chanoine jeta un cri d'étonnement et d'admiration en voyant apparaître ces fleurs vivantes et semblables entre elles.

Une demi-heure après Jacqueline servit le café, le thé, les gâteaux, et toutes sortes d'autres bonnes choses au chanoine, à la veuve et à Van Floris, aux trois sœurs, et à trois jeunes convives de bonne mine que Jacqueline avait amenés de la part de leur oncle. Pierre, Paul et André Speert venaient de s'établir marchands de toiles à Ypres, après avoir bien et dûment prouvé qu'ils savaient dissimuler même construire eux-mêmes leurs métiers.

Leur maison était toute montée, mais n'avait pas encore d'enseigne : le bon chanoine, ce jour-là, pensa que ce serait une jolie enseigne que celle des "Trois Roses", et que trois sœurs, unes entre elles et toutes charmantes, conviendraient fort bien à trois fleurs de son genre. Un nom charmant. Il en parla le soir même à ses neveux, et comme ils étaient des neveux d'une espèce rare qui contractaient jamais leur oncle, ils le prièrent de demander à dame Guyonne si elle voulait bien d'en pour ses gendres. — Dame Guyonne ne dit pas non : ses filles ne tardèrent pas à dire oui, et le chanoine eut la joie de leur les trois mariages le même jour et de devenir possesseur de la Gloire d'Ypres. Dame Guyonne ne voulut pas la lui vendre, trop honteuse d'avoir ce trésor à lui donner, mais le bon chanoine combla de cadeaux les trois jeunes ménages.

La belle tulipe, appelée la Gloire d'Ypres, fleurit encore dans les jardins flamands, et le magasin de toiles à l'enseigne des "Trois Roses" est encore l'un des plus achalandés de la ville d'Ypres. Mais on avait oublié comment et pourquoi la fleur et l'enseigne portaient ces noms charmants, tant les historiens ont la méchante habitude de conserver le souvenir des coupures et de laisser se perdre la mémoire des honnêtes gens et la gentillesse des fleurs !

SERMONS

POUR LE CARÊME, L'AVENT, L'ADORATION DU SAINT SACREMENT ET LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE

Par un Prêtre du diocèse d'Arras

1 volume in-12 Prix franco 63 cts.

LES PETITES CONFERENCES

POUR

LECTURES DU CAREME

SUR LES VÉRITÉS DE LA RELIGION

Par M. l'Abbé DEBENEY

2 volumes in-12..... Prix franco \$1.25

CATECHISME DOGMATIQUE ET MORAL

OUVRAGE UTILE AUX PEUPLES, AUX ENFANTS ET A CEUX QUI SONT CHARGÉS DE LES INSTRUIRE

PAR

M. JEAN COUTURIER

10ème ÉDITION

2 volumes in-8°..... Prix franco \$2.50

LE GRAND CATECHISME DE CANISIUS

OU

PRÉCIS DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE APPUYÉ DE TÉMOIGNAGES NOMBREUX DE L'ÉCRITURE ET DES PÈRES

Par le R. P. CANISIUS

7 forts volumes in-8°..... Prix franco \$9.00

CATECHISME TOUT EN HISTOIRES

OU

LE CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

Expliqué par des faits puisés dans l'histoire du passé et dans les récits contemporains

Par M. l'Abbé POUSSIN

4 volumes in-12..... Prix franco \$3.00

LE

CATECHISME DE RODEZ

EXPLIQUÉ EN FORME DE PRÔNES

Par M. l'Abbé LUCHE

3 volumes in-8..... Prix franco \$3.00

CATECHISME CATHOLIQUE

D'APRÈS SAINT THOMAS D'AQUIN

DISPOSÉ SUIVANT LE PLAN DU CATÉCHISME DU CONCILE DE TRENTE

AVEC UN CHOIX DE NOMBREUX TRAITS HISTORIQUES

Par M. l'Abbé BLUTEAU

6 forts volumes in-12..... Prix franco \$6.00

CATECHISME HISTORIQUE

OU

EXPLICATION COMPLÈTE DU CATÉCHISME

EN

EXEMPLES VRAIS ET AUTHENTIQUES

Par J. E. SCHMID

TRADUIT PAR M. L'ABBÉ BILET.

8 volumes in-12..... Prix franco \$7.00

5,000 lbs. CIRE BLANCHE

10,000 lbs. PARAFFINE AMERICAINE

R. J. DEVINS,
PLACE DU PALAIS DE JUSTICE, MONTRÉAL.

DRAPEAU & SAVIGNAC
FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR
120, GRANDE RUE SAINT-LAURENT.

Appareils à l'eau chaude pour
Eglises,
Presbytères,
Couvents,
Maisons particulières
Édifices publics;
Conduits,
Tuyaux, etc., etc.



Couvertures en tous genres,
En tôle galvanisée,
En ardoise,
En fer blanc
Pour églises ou édifices publics
Maisons privées

Les ordres sont exécutés dans le plus bref délai, avec le plus grand soin et à des prix très modérés.

Parmi les travaux importants de cette nature faits par cette maison, nous pourrions citer ceux faits aux collèges de l'Assomption, de Sainte-Thérèse, de Hull, aux évêchés de Sherbrooke et de Trois-Rivières, à la Librairie Saint Joseph, etc., travaux qui ont donné la plus entière satisfaction.

CREDIT PAROISSIAL

C. B. LANCTOT

166 1/2, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
Grandeur Monseigneur
de Montréal.

SAYS NOIRS,
MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.
Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.